



Afric'Edu

Association pour la Formation de Réseaux Internet

Commis à l'Education et au Développement des

Universités



Nous contacter :

40, montée Saint Barthélemy
69321 LYON Cedex 05

E-Mail : afric.edu@ecam.fr

Site web : <http://aei.ecam.fr/clubs/africedu/>

Avec la participation de

Guide du Routard



AEI ECAM



SCD:

Service de coopération au
développement





SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Partie 1 : Identification et préparation..... | 3 |
| Partie 2 : Réalisations | 5 |
| Partie 3 : Restitution, valorisation et bilan de l'action au retour | 10 |
| Partie 4 : Bilan Financier | 12 |
| Partie 5 : Annexes | 14 |



PARTIE 1 : IDENTIFICATION ET PREPARATION

1.1 Effectif et composition du groupe

Ce projet a concerné l'association AFRIC'EDU (Association pour la Formation de Réseau Internet Commis à l'Education et au Développement des Universités), composée de huit élèves ingénieurs de l'ECAM.

| NOM | PRENOM | SEXE | AGE | NATIONNALITE | ACTIVITE |
|-----------|----------|----------|--------|--------------|--------------------------------------|
| Bras | Julien | Masculin | 22 ans | Française | Responsable récupération du matériel |
| Bussière | Jéréemie | Masculin | 22 ans | Française | Responsable logiciel |
| Mathieu | François | Masculin | 22 ans | Française | Responsable matériel |
| Melay | Arnaud | Masculin | 22 ans | Française | Trésorier |
| Montanier | Anne | Féminin | 22 ans | Française | Secrétaire/communication |
| Prost | Clémence | Féminin | 22 ans | Française | Responsable logistique |
| Schneider | Eric | Masculin | 22 ans | Française | Responsable communication |
| Stocker | Martin | Masculin | 22 ans | Française | Président |

1.2 Partenaires français impliqués dans notre projet :

- Les entreprises donatrices de matériel informatique qui nous ont permis d'obtenir la « matière première » de notre projet : écrans, unités centrales, scanners, imprimantes, câbles...
- Le Grand Lyon, qui, grâce à son partenariat avec la mairie de Ouagadougou, nous a permis d'acheminer gratuitement les ordinateurs dans deux conteneurs en partance pour le Burkina-Faso (le premier est parti le 6 décembre 2004 et le second le 12 avril 2005).
- Notre école, l'ECAM, qui nous a soutenue tout au long de l'année par le prêt d'une camionnette, nécessaire à la récupération du matériel dans les différentes entreprises.
- Le Ministère des Affaires Etrangères et Le Guide du Routard, qui ont rendu possible notre projet en nous donnant les moyens financiers de mener à bien notre action au Burkina-Faso.
- Le SCD

Sur place, à Ouagadougou, notre partenaire a été l'université de Ouagadougou, et en particulier l'IGEDD (Institut du Génie de l'Environnement et du Développement Durable). En effet, notre projet concerne la mise en place d'une salle informatique et de formations en informatique pour les étudiants de l'IGEDD.

Pendant l'année de préparation, nous avons été en contact permanent avec Monsieur Jean KOULIDIATI (Président de l'IGEDD et vice président de l'université) et avec l'Association des élèves et des anciens de l'IGEDD, afin de cerner leurs besoins et de préparer notre séjour. Ainsi, le réseau de connaissances de M. Koulidiati nous a permis de loger à l'Institut des



Sciences de Ouagadougou (formation des futurs professeurs de physique et science de la vie et la terre) et des locaux ont été mis à notre disposition à l'université pour l'installation du matériel et les formations.

1.3 But de notre mission :

Les objectifs techniques fixés étaient la mise en place d'une salle d'une soixantaine de PC en réseau, avec connexion à Internet ainsi que la formation des étudiants sur divers thèmes concernant l'informatique.

Par ailleurs, notre association s'est formée grâce au désir de chacun d'apporter son aide au développement de l'Afrique et de découvrir une nouvelle culture en étant directement en contact avec des jeunes africains. Cette envie a été attisée par les témoignages des équipes d'Afric'Edu des années précédentes.

Au fil des mois, notre équipe s'est soudée autour de ces motivations personnelles et des objectifs fixés en renforçant les liens amicaux qui nous unissaient au préalable.

Notre projet a été élaboré dans le cadre de notre vie étudiante, bien que notre association soit indépendante de l'école. Ainsi, tout au long de l'année, nous avons pris sur notre temps libre pour mener à bien notre action : récupération du matériel, remise en état, recherche de sponsors, organisation d'événements afin de récolter des fonds (vente d'objets à l'effigie de l'association, vente de vin chaud, organisation de soirées concert...), logistique (préparation de l'envoi des ordinateurs)...

En outre, notre formation d'ingénieurs généralistes nous a été utile pour les questions d'ordre technique et informatique en ce qui concerne le matériel et les formations.

1.4 Sensibilisation interculturelle :

Plusieurs étudiants de l'ECAM étant d'origine africaine, en particulier Camerounaise, ils nous ont sensibilisé à la culture et aux traditions de l'Afrique centrale. Nous avons pu discuter ensemble de leur mode de vie et des différences avec le notre.

De plus, notre contact avec les étudiants de l'IGEDD par Internet a été particulièrement enrichissant et nous a permis une première approche avec la culture africaine. Il nous a également permis de préparer au mieux notre séjour sur place.

Nous avons également effectué diverses recherches sur Internet et dans des guides touristiques pour mieux connaître notre pays de destination et préparer nos déplacements sur place.

Enfin, les archives et témoignages laissés par les équipes précédentes d'Afric'Edu, ont complété nos recherches, nous ont sensibilisé aux problèmes Nord-Sud et à la relation de partenariat.

Pour préparer notre voyage, nous avons également participé à diverses manifestations regroupant des associations humanitaires sur Lyon, tel que les Journées nationales de rencontre et de formation des associations humanitaires étudiantes. Cette rencontre a été organisée par Etudiant et Développement et a eu lieu au mois de Mars.

1.5 Difficultés rencontrées au cours de la préparation du projet :

Les difficultés rencontrées durant l'élaboration du projet ont été d'ordre matériel. En effet, il a fallu trouver le nombre fixé d'ordinateurs, répondre aux délais imposés par le départ des conteneurs, et se mobiliser pour rassembler suffisamment de fonds tout en organisant notre séjour.



PARTIE 2 : REALISATIONS

2.1 Localisation de la mission :

Notre action s'est déroulée au Burkina-Faso, à Ouagadougou, capitale du pays. Plus particulièrement, nous étions à l'université de Ouagadougou, à l'IGEDD (Institut du Génie de l'Environnement et du Développement Durable).

2.2 Durée de la mission :

L'opération a duré 5 semaines, du mercredi 6 juillet, au jeudi 11 août 2005.

2.3 Activités réalisées par le groupe :

a) Mise en place du parc informatique.

La première partie de notre action consistait à installer notre parc informatique, réparti dans 3 salles, contenant chacune une vingtaine de PCs. Malheureusement, nous n'avons pas pu remplir sur place cette partie du projet. En effet, le projet a souffert d'un important retard des PCs. C'est pour cette raison, que nous souhaitons vous expliquer les causes qui ont abouti à cette situation.

En France, des PCs ont été récupérés tout au long de l'année : à peu près 70, en général PI, PII et quelques PIII. Ils ont été remis en état, conformément à notre planning. Pour le transport des PC, nous avons profité d'un partenariat entre le Grand Lyon et la mairie de Ouagadougou. Dans le cadre de ce partenariat, le Grand Lyon expédie trois conteneurs par an pour la mairie de Ouagadougou.

Fort du retour d'expérience du projet de l'année passée (trois semaines de retard pour problème de douane), nous avons voulu faire un premier envoi au mois de janvier. Cet envoi fut considéré comme 'test', c'est-à-dire que nous avons envoyé 20 écrans. Cela nous a permis d'une part, de connaître le temps mis par le conteneur pour arriver à destination et d'autre part de juger de la réactivité de notre partenaire du Sud, puisqu'il devait aller chercher les cartons à la mairie.

Les ordinateurs sont arrivés à destination (c'est-à-dire dans le bâtiment de l'IGEDD) un mois après leur départ. Le second conteneur, comprenant le reste du matériel, est parti de France le 12 Avril. Son arrivée fut prévue pour la mi-mai. Cela laissait le temps à l'IGEDD de pouvoir aller les chercher à la mairie, avec éventuellement un mois et demi de retard ou problème quelconque. C'était donc largement suffisant, puisque notre arrivée était prévue pour début juillet.

Nous étions donc confiant quant à la présence des ordinateurs à notre arrivée. De France, nous suivions le conteneur avec l'IGEDD, pour nous assurer du bon déroulement des opérations. Finalement le conteneur est arrivé à la douane de Ouagadougou mi-juin, mais ce dernier n'a pas pu être dédouané, en raison de l'absence d'un papier appelé le 'connaissance'. Ce papier devait être envoyé par le transporteur français et établissait la liste du matériel se trouvant dans le conteneur. A ce moment, on nous assura que ce n'était qu'une question de jours jusqu'au dédouanement de notre matériel.



Quand nous avons repris contact début juillet (quelques jours avant de partir), la situation devait être sur le point de se débloquer. Mais à notre arrivée, inquiets de ne pas encore avoir le matériel, nous avons téléphoné à la mairie de Ouagadougou, qui nous certifia à nouveau que l'on récupérerait nos ordinateurs assez rapidement. Ce petit jeu a duré jusqu'au 20 juillet, où nous avons réussi à avoir des informations plus précises par le Grand Lyon.

En fait, le Grand Lyon avait en fait perdu la trace du transporteur. Il était devenu injoignable et était, soit disant, en congé maladie pour une durée indéterminée. Comme cet individu n'avait toujours pas envoyé le connaissance, le Grand Lyon se démena afin de récupérer le papier chez lui, par l'intermédiaire d'une tierce personne. Puis l'envoya immédiatement (fin juillet) à la mairie de Ouagadougou. A partir de ce moment là, nous avions bon espoir de récupérer les ordinateurs début Août.

Lors d'une entrevue avec le responsable de la Mairie, qui s'occupait du conteneur, nous lui avons souligné l'urgence du dédouanement, en raison de notre départ proche. Cette personne permit d'accélérer des procédures de dédouanement et nous avons donc prévu de réceptionner notre matériel le jeudi 4 Août.

Ce qui devait nous laisser le temps d'installer les PCs et le réseau en y concentrant toutes nos ressources. Cela s'annonçait dur mais faisable. Mais malheureusement, nous apprîmes le jeudi 4 Août, qu'il était très peu probable que les ordinateurs sortent de la douane avant notre départ. En effet, le transporteur (qui s'avère n'être pas un vrai transporteur) avait sous-traité l'acheminement du conteneur du Bénin au Burkina à un autre transporteur. Celui-ci n'ayant pas été payé, a fait pression pour que le conteneur soit bloqué, aussi longtemps que nécessaire.

Le conteneur a donc été libéré le 27 septembre c'est à dire plus d'un mois et demi, après notre retour en France. Il a été déposé dans les espaces de la mairie et récupéré par les services de l'université.

L'installation et la configuration des PCs n'a pas posé de problèmes. En effet, nous avons travaillé tout au long du séjour avec Monsieur Pierre SAMON, technicien de l'IGEDD et Monsieur Moussa SOUGOTI, professeur à l'IGEDD et représentant du DPNTIC (Département de la Promotion des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Ces personnes ont bénéficié d'une formation approfondie pour la mise en place du parc informatique.

Comme tous les PC sont déjà prés installés, il n'a resté qu'à effectuer le déballage et à effectuer les connexions. Pour les seconder, nous avons gardé activement contact et suivons l'évolution de l'installation du parc.

Par ailleurs, si un problème majeur venait à se présenter, nous avons trouvé à l'université plusieurs personnes susceptibles de les aider. En effet l'université de Ouagadougou possède un service informatique (DPNTIC) dont le travail est de gérer la totalité des parcs informatiques. Il existe entre autre un centre informatique francophone dans l'université. Nous avons rencontré l'administrateur du réseau, qui nous a aussi proposé son aide.

Toutes ses solutions devraient permettre de mettre en place le parc informatique et d'avoir un réseau fiable à long terme.



Cependant, dans le soucis de remplir totalement notre mission, nous sommes actuellement entrain d'organiser une seconde mission pour deux des membres d'Afric'Edu. Cette mission va se dérouler sur une semaine, aux vacances de Noël (vendredi 17 décembre au samedi 24 décembre). Elle a pour but de finaliser l'installation du réseau et d'en assurer la pérennité.

b) Formations informatiques.

La seconde partie de notre projet était de dispenser des formations sur le thème de l'informatique aux étudiants de l'IGEDD, directement concernés par notre projet, et aux étudiants de l'université. En effet, les formations de ce type étant très peu nombreuses et payantes, nous avons jugé bon de faire profiter à d'autres élèves de ces formations.

Etant donné que les ordinateurs n'étaient pas présents à notre arrivée, nous nous sommes tout de suite attelés à organiser ces formations. Nous avons donc utilisé la 1^{ère} semaine de notre séjour, qui était en théorie consacrée à l'installation du parc informatique, à la préparation des formations et à la sensibilisation des étudiants à nos formations.

Nous avons donc touché un public de différents niveaux, du débutant à l'utilisateur averti. Ces formations ont été bénéfiques à ces élèves puisque Monsieur Kouliadiati nous a appris qu'il allait étendre l'accès de la salle à tous les étudiants de l'université, avec une préférence tout de même aux étudiants de l'IGEDD.

Cinq formations ont été ainsi dispensées :

- Thème 1 : Montage / démontage d'un ordinateur,
- Thème 2 : Linux,
- Thème 3 : Open Office,
- Thème 4 : Internet et sécurité informatique,
- Thème 5 : Initiation aux réseaux.

Tous les membres de l'équipe se sont répartis dans les différentes formations, suivant ses compétences. Chacune des formations s'est déroulée sur une ou plusieurs journées et s'est répétée à chaque semaine de formation.

| | <u>Salle 1</u> | <u>Salle2</u> |
|-----------------|-----------------------|----------------------|
| <i>Lundi</i> | Thème 1 | Thème 3 |
| <i>Mardi</i> | Thème 2 | Thème 3 |
| <i>Mercredi</i> | Thème 2 | Thème 4 |
| <i>Jeudi</i> | Thème 5 | Thème 4 |
| <i>Vendredi</i> | Thème 5 | Questions |

Pour réaliser ces formations, nous avons eu la possibilité d'utiliser une salle équipée en matériel informatique et mise à disposition par l'université. Ainsi, 3 semaines de formation ont été réalisées et ont aboutis à la remise d'une centaine de diplômes. Sachant que l'obtention du diplôme était effectif, lorsque le participant validait sa formation à la fin de la journée.

Pour faire le bilan de l'action qui a été menée sur place :

- 1^{ère} et 2^{ème} semaine : rencontre avec les responsables et étudiants burkinabés, préparation des salles devant accueillir les ordinateurs, préparation des formations.
- 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} semaine : formation des étudiants.



➤ 5^{ème} semaine : recherche de solutions pour mettre en place le parc informatique : formation des personnes allant s'occuper du parc, recherche d'interlocuteurs parallèles

c) Echange multiculturel.

Afin de favoriser les rencontres interculturelles avec les étudiants burkinabés, nous avons organisé des soirées débats autour des thèmes suivants :

- Comparaison de la vie étudiante française et burkinabé
- Enseignement en France et au Burkina-faso
- Vie quotidienne en France et au Burkina-faso
- Place de la femme en Afrique
- Relations entre homme / femme

Ces thèmes nous ont paru intéressants car touchant de près les jeunes étudiants.

Enfin, nous avons organisé une conférence sur l'utilisation des logiciels libres avec l'aide d'étudiants de l'université de Bobo Dioulasso, en stage à Ouaga.

En ce qui concerne notre découverte du pays, nous avons organisé un voyage de quatre jours à Bobo Dioulasso en louant un mini bus avec chauffeur. Un étudiant de l'IGEDD, originaire de Bobo, nous a accompagné, nous servant de guide dans cette région très touristique du Burkina. Ces quelques jours auront également permis à cet étudiant de revoir sa famille après six mois d'absence, faute de moyen.

Nous avons ainsi découvert divers sites naturels du pays : les cascades et Dômes de Karfiguela, le lac de Tengrela avec ces hippopotames, les pics de Sindou, la ville de Bobo Dioulasso et celle de Banfora.

Une sortie à la réserve de Nazinga a aussi été organisée afin de découvrir la faune sauvage.

2.4 Accueil réalisé:

L'accueil qui a été réalisé sur place était collectif. Des étudiants de l'IGEDD se sont mobilisés malgré l'heure tardive (00h30) pour nous accueillir à l'aéroport, et nous ont conduit à notre lieu d'hébergement. Ils ont également organisé une soirée qui était destinée en partie à nous souhaiter la bienvenue.

2.5 Difficultés rencontrées pendant le séjour :

Nous n'avons rencontré de véritables difficultés d'ordre sanitaire que lors de nos voyages. Nous avons en effet fait l'expérience de dormir dans des campements : nous dormions dans des cases africaines (très spartiates) où parfois logeaient des puces dans les matelas. Les sanitaires se réduisaient à un trou pour les toilettes et à un seau d'eau pour la douche. Le seul désagrément causé par ces conditions de logement ont été quelques boutons d'insectes (puces ou araignées).

L'ensemble du groupe a été frappé par des diarrhées à un moment ou à un autre du séjour. Malgré les précautions alimentaires que nous observions, la qualité de l'eau et l'hygiène des restaurants ont sans doute eu un rôle primordial dans la maladie inévitable de tout européen voyageant en Afrique.



Nous n'avons pas eu de problèmes particuliers avec les moustiques, pourtant omniprésents durant cette période de l'année. Des précautions avaient été prises par l'achat de moustiquaires et de répulsifs.

2.6 Participations locales au cours de l'action :

Notre principal partenaire est Monsieur Koulidiati qui nous a beaucoup aidé dans nos démarches administratives (en particulier pour le dédouanement du conteneur). Il est également notre intermédiaire entre l'université et notre association. Il s'est occupé de toute l'organisation de notre séjour en nous présentant différents contacts sur place.

De plus, les membres de l'Association des étudiants de l'IGEDD se sont fortement investis dans ce projet en nous accueillant chaleureusement et en nous guidant dans les rues de Ouagadougou. Ils se sont également mobilisés dans l'organisation des formations en informant les étudiants de l'IGEDD et de l'université des plannings prévus. En effet, avec l'accord de Monsieur Koulidiati, nous avons décidé d'ouvrir nos formations à toute l'université. Nous avons pu compter particulièrement sur Habib Moussa BORO, Adama SAVADOGO et Fernand SOM, qui resteront des amis et correspondants.

Monsieur Pierre SAMON, technicien de l'IGEDD, a été notre interlocuteur pour les questions d'ordre matériel (électricité, disposition de la salle, gestion des clés des locaux).

La DPNTIC (Département de la Promotion des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) nous a assisté pour la connexion de notre salle au réseau de l'université, par l'intermédiaire de Moussa SOUGOTI, professeur à l'IGEDD.

Enfin, l'entreprise ZCP Informatique (Zongos Consulting and Productions) nous a dépanné pour la copie des logiciels libres nécessaires. Elle a aussi apporté son soutien lors de l'organisation de notre conférence sur les logiciels libres.

2.7 Bilan global de la mission :

Cette expérience a été très enrichissante pour notre équipe et pour les étudiants Burkinabés : nous avons pu échanger sur nos différentes cultures, découvrir un autre pays et apporter un peu de notre savoir aux étudiants.

Nous avons reçu, à la suite de nos formations de nombreux remerciements et des félicitations pour notre travail de la part des étudiants et instituteurs. L'étendue de notre action s'est avérée plus grande que ce que nous espérions car nous avons touché d'autres personnes que celles de l'IGEDD.

De plus, l'objectif technique de mise en place d'une salle informatique libre service a été atteint. Complété par les formations, elle assurera la pérennité de notre projet après notre départ.



PARTIE 3 : RESTITUTION, VALORISATION ET BILAN DE L'ACTION AU RETOUR

3.1 *Restitution et valorisation :*

La veille de notre départ, nous avons organisé une cérémonie de clôture de notre projet. Y étaient invités : la direction, les professeurs et les étudiants de l'IGEDD, ainsi que les personnes ayant suivies les formations. Au cours de cette cérémonie, nous avons procédé à la remise des diplômes certifiant l'acquisition des connaissances dans les différents thèmes abordés lors de nos formations. Ainsi, les efforts de ces personnes ont été récompensés, et nous avons été hautement congratulés.

Pour cet événement, l'université avait invité des journaux locaux et la chaîne de télévision nationale RTB, ainsi des articles de journaux et un reportage télévisé a pu être tourné. 2 articles sont disponibles en annexe, et nous tenons à votre disposition le reportage télévisé.

Cette soirée a été l'occasion d'un au revoir avec nos amis Africains.

En ce qui concerne notre retour en France, nous avons rédigé un rapport illustré de notre voyage, présentant le bilan de notre action, les échanges culturels avec les étudiants africains et notre découverte du Burkina-Faso.

En outre, une mailing-list ayant été constituée avant notre départ, nous avons pu informer les personnes intéressées en direct de nos expériences sous forme de « newsletters ». Tout au long de notre séjour, un film a été tourné : nous le destinons au « Guide du Routard », avec qui nous avons un partenariat.

Nos photos et ce film seront également projetés aux étudiants Lyonnais lors des soirées organisées par la prochaine équipe d'Afric'Edu.

3.2 *Partenaires associés :*

Pour la soirée d'inauguration, les professeurs et les élèves de l'IGEDD nous ont épaulés pour l'organiser : ils ont fait passer l'information et nous aidé à n'oublier aucun invité.

3.3 *Suivi du projet :*

Etant étudiants dans la même école et dans la même promotion, nous serons amenés à nous revoir très régulièrement et à revenir sur notre expérience. Nous n'aurons ainsi aucune difficulté à garder contact dans l'avenir, et nous nous tiendrons mutuellement au courant des évolutions de notre projet africain.

En effet, nous garderons bien évidemment un contact régulier par mail avec nos partenaires du Sud afin de nous assurer du bon fonctionnement de la salle mise en place. De plus, cette expérience nous ayant permis de tisser des liens personnels avec des Burkinabés, chacun entretiendra ses relations et informera les autres membres de l'équipe sur les nouvelles du pays.



3.4 Bilan lors de notre retour en France :

A notre retour en France, un bilan moral et financier a été dressé. Il a été présenté à la nouvelle équipe et archivé pour leur faire profiter de nos réussites et difficultés pour l'élaboration de leur projet.

3.5 Effets attendus :

Notre action s'étant bien déroulée malgré l'absence des ordinateurs, cette expérience ouvre des portes à la prochaine équipe à qui nous avons proposé différents contacts de l'université de Ouaga pour un éventuel projet durant l'année 2006.

Nous espérons que les newsletters et la projection de notre film suscitera de nouvelles vocation dans les promotions à venir pour s'impliquer dans Afric'Edu, et ainsi développer l'association.

Enfin, la création de cette salle pour les étudiants de l'IGEDD participe au développement durable de l'Afrique car ces élèves continuent à s'y former et à l'utiliser depuis notre départ.

3.6 Impacts du projet sur les participants Nord / Sud :

Cette expérience a été la première de ce genre, autant pour notre équipe que pour les étudiants Africains. Elle ainsi été l'occasion de très forts échanges culturels, venant bouleverser nos clichés et idées reçues sur nos différentes cultures et mode de vie.

Les débats organisés ont permis de partager nos visions sur les différences existant entre le Nord et le Sud. Plus individuellement, nous avons évoqué nos façons de vivre et nos pays avec nos amis Africains. Ces échanges ont été très riches, car en plus de vivre à la « mode africaine », nous avons appréhendé ses coutumes.



PARTIE 4 : BILAN FINANCIER

4.1 Dépenses

| | | Dépenses prévues | | Dépenses réalisées | |
|---|-----------------------------------|------------------|------------|--------------------|------------|
| | | Mode de calcul | Dépenses | Mode de calcul | Dépenses |
| Frais de préparation et de suivi | | | | | |
| | Encadrement en France | | | | |
| | Personnel permanent rémunéré | | - € | | - € |
| | Personnel recruté pour l'occasion | | - € | | - € |
| | Visas (4 gratuits) | 4*20 | 80,00 € | 4*20 | 80,00 € |
| | Assurances | 8*26 | 208,00 € | 26*8 | 208,00 € |
| | Vaccins | 8*200 | 1 600,00 € | | 1 346,92 € |
| | | | 1 888,00 € | | 1 634,92 € |
| Frais de transport | | | | | |
| | Déplacement en France (Train) | | | | |
| | Billet d'avions internationaux | 8*515 | 4 120,00 € | 8*515 | 4 120,00 € |
| | | | 4 120,00 € | | 4 120,00 € |
| Frais de chantier | | | | | |
| | Déplacement intérieurs | 8*25 | 200,00 € | 8*15 | 120,00 € |
| | Matériaux et Fournitures | 4050 | 4 050,00 € | 4771,9 | 4 771,90 € |
| | Personnel local rémunéré | | | | - € |
| | | | 4 250,00 € | | 4891,90€ |
| Frais de séjour | | | | | |
| | Nourriture | 8*36*8 | 2 304,00 € | 8*36*4,5 | 1 296,00 € |
| | Hébergement | 1500 | 1 500,00 € | 1500 | 1 500,00 € |
| | Divers: Cérémonie officielle | 500 | 500,00 € | 200 | 200,00 € |
| | Visite, tourisme | | | | 400,00 € |
| | | | 4 304,00 € | | 3 396,00 € |
| Education au développement (Frais photo, et film camera) | | 300 | 300,00 € | | 87,00 € |
| Frais administratifs (Part du parrain) | | 100 | 100,00 € | 100 | 100,00 € |
| Financement 2nde mission (16/11/05 au 24/11/05) | | 500 | 500€ | 500 | 500€ |
| Fond de Roulement pour Afric'Edu (projet 2006) | | | | | 570,18€ |

| | | | |
|--------------|--------------------|--------------|--------------------|
| TOTAL | 15 462,00 € | TOTAL | 15 300,00 € |
|--------------|--------------------|--------------|--------------------|



4.2 Recettes

| | | Recettes prévues | Recettes réalisées |
|--|---|--------------------|--------------------|
| Participation des jeunes | | | |
| | Participation financière individuelle | - € | - € |
| | Auto financement du groupe (Vin chaud, concert, cartes) | 2 600,00 € | 2 600,00 € |
| Ressources privées | | | |
| | De l'assoc porteuse du projet | - € | - € |
| | Participation financière et/ou valorisation du mécénat | 1 000,00 € | - € |
| | Guide du Routard | 3 000,00 € | 3 000,00 € |
| | Autres (AEI ECAM) | 1 200,00 € | 1 200,00 € |
| Subventions publiques | | | |
| | Collectivités territoriales | - € | - € |
| | Communes | - € | - € |
| | Conseil général | - € | - € |
| | Conseil régional | 1 500,00 € | - € |
| | Autres : Défi Jeunes | 1 000,00 € | - € |
| | Crous | 1 400,00 € | - € |
| Participation du partenaire local | | | |
| | Participation financière et/ou valorisation | 4 500,00 € | 4 500,00 € |
| Ministère des affaires étrangères | | 4 000,00 € | 4 000,00 € |
| TOTAL | | 20 200,00 € | 15 300,00 € |

Remarques sur les dépenses

Le prix de logement apparaît dans le budget parce qu'il constitue une aide en nature de la part de l'université qui a été chiffré à 1500€.

De plus les 4 771,90 € dépensés pour les matériaux et fournitures sont composés de 3000€ de rénovation de la salle et achat de matériel (tables, chaises) et de 1 771,90€ d'achat de matériel informatique.

PARTIE 5 : ANNEXES

Extrait du journal paru après le reportage Tv réalisé par la RTB, lors de la cérémonie de remise des diplômes aux étudiants burkinabés.

Paru le jeudi 11 Août 2005 sur le journal Sidaway

http://www.sidwaya.bf/sitesidwaya/sidwaya_quotidiens/sid2005_11_08/soc-cult_2.htm

Don de matériels à l'UO

Des étudiants français pensent à leurs collègues burkinabè

Un don de matériels informatiques a eu lieu lundi 8 août 2005, à l'Université de Ouagadougou (UO). L'association Afric Edu est la donatrice de ces outils de travail.



Le directeur adjoint de l'IGEDD, M. Gérard Bila Segda, recevant les clés de la salle des ordinateurs des mains du président d'Afric Edu, M. Martin Stocker.

En présence d'autorités de l'UO dont le vice-président M. Gustave Kaboré, la cérémonie de remise d'une soixantaine d'ordinateurs s'est tenue à l'ex-Institut burkinabè des arts et métiers (IBAM).

Par ce geste, l'association Afric Edu vient atténuer le besoin en matériels informatiques de l'Institut en génie de l'environnement et du développement durable (IGEDD), au sein de l'Unité de formation et de recherche

remercié les donateurs, les a encouragés à pérenniser leur action car reconnaît-il :

« L'outil informatique de nos jours est de venu fondamental et indispensable pour une meilleure formation ».

Quant au directeur de l'UFR/SEA, après s'être confondu en remerciements, il a rassuré les jeunes Lyonnais que *« le personnel de l'Institut prendra véritablement soin de ces outils ».*



En présence d'autorités de l'UO dont le vice-président M. Gustave Kaboré, la cérémonie de remise d'une soixantaine d'ordinateurs s'est tenue à l'ex-Institut burkinabè des arts et métiers (IBAM).

Par ce geste, l'association Afric Edu vient atténuer le besoin en matériels informatiques de l'Institut en génie de l'environnement et du développement durable (IGEDD), au sein de l'Unité de formation et de recherche en sciences exactes et appliquées (UFR/SEA). Afric Edu est une association de jeunes étudiants français de la ville de Lyon. L'association de ces jeunes Lyonnais a pour but de récupérer des matériels informatiques anciens dans des entreprises françaises, les réparer afin de les acheminer vers l'Afrique.

Depuis 2001, date de sa création, Afric Edu a déjà visité en plus du Burkina Faso, deux autres pays à savoir le Sénégal et le Cameroun.

D'après le président de l'association, M. Martin Stocker, l'une des ambitions de Afric Edu est de permettre aux étudiants du Nord et ceux du Sud d'être sur un pied d'égalité.

« Nous ne nous contentons pas seulement d'offrir des ordinateurs. Nous formons aussi gratuitement les étudiants à pouvoir s'en servir, et des maintenanciers pour l'entretien des appareils. » A-t-il précisé.

La joie du côté des bénéficiaires de ces ordinateurs a été naturellement grande. Le directeur adjoint de l'IGEDD, M. Gérard Bila SEGDA

remercié les donateurs, les a encouragés à pérenniser leur action car reconnaît-il :

« L'outil informatique de nos jours est de venu fondamental et indispensable pour une meilleure formation ».

Quant au directeur de l'UFR/SEA, après s'être confondu en remerciements, il a rassuré les jeunes Lyonnais que *« le personnel de l'Institut prendra véritablement soin de ces outils ».*

Prenant enfin la parole, M. Gustave Kabré, représentant le président de l'UO à la cérémonie, a reconnu l'originalité de la démarche des jeunes de Lyon. En outre, il les a félicités pour s'être déplacés afin de vivre les réalités des étudiants de l'Université de Ouagadougou. Il a également souhaité que le partenariat entre Lyon et Ouagadougou soit durable.

« Les NTIC sont devenus indispensables, et avec votre geste, nous espérons être plus visibles, plus dynamiques dans l'espace planétaire ». Ajoute-t-il.

Les organisateurs ont aussi procédé à une remise symbolique de diplômes à quelques étudiants ayant bénéficié de la session de formation en internet d'un mois.

La cérémonie s'est achevée par la remise des clefs de la salle qui devra contenir les ordinateurs au directeur de l'IGEDD. Une visite de cette salle s'en est suivie.



Paru le jeudi 11 Août sur : lefaso.net

Afric Edu : du matériel informatique pour l'université de Ouagadougou

jeudi 11 août 2005.



Un don de matériels informatiques a eu lieu lundi 8 août 2005, à l'Université de Ouagadougou (UO). L'association Afric Edu est la donatrice de ces outils de travail.

En présence d'autorités de l'UO dont le vice-président M. Gustave Kaboré, la cérémonie de remise d'une soixantaine d'ordinateurs s'est tenue à l'ex-Institut burkinabè des arts et métiers (IBAM).

Par ce geste, l'association Afric Edu vient atténuer le besoin en matériels informatiques de l'Institut en génie de l'environnement et du développement durable (IGEDD), au sein de l'Unité de formation et de recherche en sciences exactes et appliquées (UFR/SEA). Afric Edu est une association de jeunes étudiants français de la ville de Lyon. L'association de ces jeunes Lyonnais a pour but de récupérer des matériels informatiques anciens dans des entreprises françaises, les réparer afin de les acheminer vers l'Afrique.

Depuis 2001, date de sa création, Afric Edu a déjà visité en plus du Burkina Faso, deux (2) autres pays à savoir le Sénégal et le Cameroun.

- D'après le président de l'association, M. Martin Stocker, l'une des ambitions de Afric Edu est de permettre aux étudiants du Nord et ceux du Sud d'être sur un pied d'égalité.

- "Nous ne nous contentons pas seulement d'offrir des ordinateurs. Nous formons aussi gratuitement les étudiants à pouvoir s'en servir, et des maintenanciers pour l'entretien des appareils." A-t-il précisé.

La joie du côté des bénéficiaires de ces ordinateurs a été naturellement grande.

Le directeur adjoint de l'IGEDD, M. Gérard Bila SEGDA remercié les donateurs, les a encouragés à pérenniser leur action car reconnaît-il :

"L'outil informatique de nos jours est de venu fondamental et indispensable pour une meilleure formation".

Quant au directeur de l'UFR/SEA, après s'être confondu en remerciements, il a rassuré les jeunes Lyonnais que "le personnel de l'Institut prendra véritablement soin de ces outils".

Prenant enfin la parole, M. Gustave Kabré, représentant le président de l'UO à la cérémonie, a reconnu l'originalité de la démarche des jeunes de Lyon. En outre, il les a félicités pour s'être déplacés afin de vivre les réalités des étudiants de l'Université de Ouagadougou. Il a également souhaité que le partenariat entre Lyon et Ouagadougou soit durable.

"Les NTIC sont devenus indispensables, et avec votre geste, nous espérons être plus visibles, plus dynamiques dans l'espace planétaire". Ajoute-t-il.

Les organisateurs ont aussi procédé à une remise symbolique de diplômes à quelques étudiants ayant bénéficié de la session de formation en internet d'un mois.

La cérémonie s'est achevée par la remise des clefs de la salle qui devra contenir les ordinateurs au directeur de l'IGEDD. Une visite de cette salle s'en est suivie.

Alban KINI (Stagiaire)
Sidwaya



Pour retracer l'évolution du problème que nous avons eu avec les ordinateurs, nous avons souhaité joindre en Annexe notre correspondance avec Mr Henri VORON, chargé de mission au Grand'Lyon et Mr Adama ZERBO, Directeur des Relations Internationales à la Mairie de Ouagadougou.

----- Message transféré de Henri VORON <hvoron@grandlyon.org> -----

Date : Wed, 22 Jun 2005 11:18:52 +0200
De : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Adresse de retour : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Sujet : Rép. : =?iso-8859-15?q?container_afric=27edu?=
À : clemence.prost@ecam.fr

Bonjour Clémence

Le conteneur est sous douane à Ouaga. le dédouanement est en cours. Ce n'est plus qu'une affaire de quelques jours.

Bien à vous.

Henri VORON
Chargé de mission
Coopération décentralisée
Bureau : 04 78 63 44 62
Fax : 04 78 63 48 80
Portable: 06 24 98 31 45
hvoron@grandlyon.org

----- Message transféré de Henri VORON <hvoron@grandlyon.org> -----

Date : Thu, 21 Jul 2005 18:36:29 +0200
De : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Adresse de retour : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Sujet : Re: Rép. : conteneur du 12 avril
À : clemence.prost@ecam.fr

Chère Clémence

J'ai encore bataillé toute la journée. Les documents sont coincés sur le bureau de notre transitaire à AUREC SUR LOIRE (43). Il est tombé gravement malade depuis deux mois. C'est un travailleur indépendant. Son fax et son portable ne répondent plus. Sa mère (!) s'occuperait de son affaire en son absence ! J'ai heureusement pu contacter sa comptable, une certaine Madame CLEMENT, qui m'a promis d'aller fouiller dans son bureau ce lundi 25 juillet pour tenter de retrouver les documents ! Je suis moyennement optimiste. On doit s'appeler lundi soir avec Mme CLEMENT. Je vous tiendrai au courant. Nous avons un concours de circonstances tout à fait exceptionnel avec la longue maladie de Didier BERGOUGNOUX (SOTAC) avec qui nous n'avons plus aucun contact depuis deux mois, alors que nous lui avons déjà payé 7 000 euros ! Bon séjour au BF quand même. J'espère que vous avez d'autres activités possibles, même sans les micros tant attendus.

Henri VORON
Chargé de mission
Coopération décentralisée
Bureau : 04 78 63 44 62
Fax : 04 78 63 48 80



Portable: 06 24 98 31 45
hvoron@grandlyon.org

----- Message transféré de Henri VORON <hvoron@grandlyon.org> -----

Date : Tue, 26 Jul 2005 09:33:10 +0200
De : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Adresse de retour : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Sujet : conteneur
À : clemence.prost@ecam.fr, lezerbo@yahoo.fr

Bonjour Adama, bonjour Clémence

Je vous rappelle que j'ai pu retrouver la comptable de SOTAC, par l'intermédiaire de GEODIS. Elle s'appelle Mme Clément, et son portable est le 06 98 22 59 65. Elle a poste hier 25 juillet, de FIRMINY (42) une lettre recommandée avec AR avec tous les documents, à mon adresse au Grand Lyon. Ce matin à 9 heures, ce courrier n'était pas arrivé à la communauté urbaine. J'ai très bon espoir qu'il sera là demain mercredi 27 juillet. Les documents repartiront immédiatement par Chronopost à la mairie de Ouaga, chez Pascaline ! J'espère que ce sera donc la fin de ce parcours du combattant.

Je vais exiger de SOTAC, dès que Didier Bergougnoux sera guéri, une grosse indemnité, une ristourne sur sa facture (hélas, déjà payée). Nous verrons comment cette ristourne pourrait bénéficier directement ou indirectement à la ville de Ouagadougou, qui aura du payer de lourdes sommes, pour frais de stockage du conteneur sous douane.
Bien à vous. Je vous tiens au courant demain.

Henri VORON
Chargé de mission
Coopération décentralisée
Bureau : 04 78 63 44 62
Fax : 04 78 63 48 80
Portable: 06 24 98 31 45
hvoron@grandlyon.org

----- Message transféré de Henri VORON <hvoron@grandlyon.org> -----

Date : Wed, 27 Jul 2005 11:14:07 +0200
De : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Adresse de retour : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Sujet : documents douaniers
À : lezerbo@yahoo.fr

Bonjour Adama

Cette fois-ci, c'est bon. J'ai reçu ce matin les documents SOTAC en provenance de Firminy. Ils sont immédiatement repartis vers toi par Chronopost. Tu devrais les avoir vendredi dernier délai ! J'espère que tout ira bien et que ce conteneur pourra enfin être débloqué.

Cet incident est totalement indépendant de ma volonté.

Cela dit, je vais menacer SOTAC (Didier BERGOUGNOUX) d'un recours au tribunal de commerce s'il n'offre pas au Grand Lyon une ristourne de 2 500 euros sur sa facture (hélas déjà payée) de 7 000 euros !



Il est totalement inacceptable de payer des gens, qui, ensuite ne font pas le travail qu'ils doivent faire ! SOTAC s'est comportée de manière totalement irresponsable dans cette affaire.

Je ne vais pas laisser passer un pareil manquement aux obligations commerciales et techniques d'un prestataire de service.

Bien à toi

NB : voir mon fax du 26 juillet sur le SIG de Ouaga. Peux-tu en parler au maire ? Peut-il faire une lettre nous indiquant sa (très) forte volonté politique et technique de mettre en place un SIG ? merci.

Henri VORON
Chargé de mission
Coopération décentralisée
Bureau : 04 78 63 44 62
Fax : 04 78 63 48 80
Portable: 06 24 98 31 45
hvoron@grandlyon.org

----- Message transféré de Henri VORON <hvoron@grandlyon.org> -----

Date : Fri, 29 Jul 2005 14:53:51 +0200
De : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Adresse de retour : Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>
Sujet : Faire suivre : Rép. : doc conteneur
À : clemence.prost@ecam.fr

Tout finit par arriver....
Je suis désolé du retard inadmissible dans la transmission de ces documents...La ville de Ouagadougou a été lourdement pénalisée à cause de l'irresponsabilité de Didier Bergougnoux! Malheureusement, dans la vie, on n'est jamais à l'abri de telles situations. Restons tous optimistes et faisons au mieux pour continuer notre chemin, malgré les difficultés !
Bien à toi.

Henri VORON
Chargé de mission
Coopération décentralisée
Bureau : 04 78 63 44 62
Fax : 04 78 63 48 80
Portable: 06 24 98 31 45
hvoron@grandlyon.org

----- Message transféré de Zerbo adama <lezerbo@yahoo.fr> -----

Date : Tue, 2 Aug 2005 13:53:22 +0200 (CEST)
De : Zerbo adama <lezerbo@yahoo.fr>
Adresse de retour : Zerbo adama <lezerbo@yahoo.fr>
Sujet : RE: conteneur Grand Lyon
À : clemence.prost@ecam.fr



Bonjour

Les documents pour le dédouanement du conteneur sont bien arrivés de Lyon. Je les ai reçus vendredi 29 juillet et c'est seulement hier lundi que je m'attelle à le faire sortir. Je ne pourrais pas vous fixer une date, mais j'ai bon espoir que cela se fasse dans cette semaine. Si pouvez me recontacter en fin de semaine pour en savoir davantage.

Cordialement

Adama ZERBO
Mairie de Ouagadougou
Directeur des Relations Internationales
01 BP 85 Ouagadougou
tél:00226 50 30 68 17/18(poste 30)
00226 50 30 28 82(ligne directe)
00226 70 26 90 21(portable)
fax:00226 50 31 83 87

----- Message transféré de Zerbo adama <lezerbo@yahoo.fr> -----

Date : Mon, 8 Aug 2005 16:52:28 +0200 (CEST)

De : Zerbo adama <lezerbo@yahoo.fr>

Adresse de retour :Zerbo adama <lezerbo@yahoo.fr>

Sujet : Tr: RE: bl conteneur BKK LEH 052463 urgent

A : Henri Voron <hvoron@grandlyon.org>

Bonjour Henri,

Nous n'en avons pas encore fini avec cette le dossier de la Sotacrelatif au conteneur. Alors que j'étais en passe de le sortir aujourd'hui même comme je l'avais promis aux étudiants, j'ai reçu un message de MAERSK Burkina qui m'annonçait son impossibilité de nous le livrer, ceci à la demande de Geodis.

J'ai tout de suite contacté Mme Peggy Milbled et c'est sa réponse que je te fais suivre. Elle est sans commentaire et nous ramène au laxisme de Bergougnoux. Je ne sais pas ce qui peut être maintenant fait. Moi je vais en référer à ma hiérarchie et on reste en contact. Toutes mes excuses de te tomber sur tes vacances avec de telles informations.

Adama ZERBO
Mairie de Ouagadougou
Directeur des Relations Internationales
01 BP 85 Ouagadougou
tél:00226 50 30 68 17/18(poste 30)
00226 50 30 28 82(ligne directe)
00226 70 26 90 21(portable)
fax:00226 50 31 83 87

----- Forwarded message from Henri VORON <hvoron@grandlyon.org> -----

Date: Thu, 08 Sep 2005 12:48:05 +0200

From: Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>

Reply-To: Henri VORON <hvoron@grandlyon.org>



Subject: conteneur pour Ouaga
To: clemence.prost@ecam.fr

Bonjour Clémence.

Le conteneur est en cours de déblocage à Ouagadougou après quatre mois de retard.... Le transporteur que nous avons choisi a été mis en prison de mai à fin août 2005. Pendant toute cette période son entreprise a été totalement paralysée. Il n'a pas envoyé les documents nécessaires pour la sortie de douane, et surtout, il n'a pas payé les sous-traitants qui donc bloqué le conteneur ! J'ai perdu une énergie et un temps fou pour essayer de faire bouger les choses mais en vain.

Cela dit, le conteneur est dépoté ce vendredi 9 ou ce lundi 12 dans la cour du service technique de la ville de Ouagadougou. Vos correspondants à l'université peuvent aller récupérer tous vos cartons, en début de semaine prochaine. Je suis comme vous complètement désolé de cet énorme retard, qui vous a empêché de faire la mise en place de ces matériels et un peu d'apprentissage pendant votre voyage sur place cet été.

Vous avez compris que nous avons été placé en situation de cas de force majeure, totalement indépendant de notre volonté. J'espère que vous pourrez retourner à Ouaga à l'occasion. Je reste disponible pour d'autres expéditions. Nous ferons peut-être un conteneur en décembre ou janvier. Avec un autre prestataire de service !!
Bien à vous.

Henri VORON
Chargé de mission
Coopération décentralisée
Bureau : 04 78 63 44 62
Fax : 04 78 63 48 80
Portable: 06 24 98 31 45
hvoron@grandlyon.org



Lettre envoyé par le Grand'Lyon à Mr BERGOUGNOUX (le transporteur)

**DIRECTION DE LA PROSPECTIVE
ET DE LA STRATEGIE
COOPERATION DECENTRALISEE
LE CHARGE DE MISSION
HENRI VORON**

**M. Didier BERGOUGNOUX
SOTAC
12 avenue de FIRMINY
43110 – AUREC sur LOIRE**

Lyon, le 30 juillet 2005

Recommandée avec AR

OBJET : conteneur du 11 avril 2005

Monsieur,

Par bon de commande en date du 1^{er} avril dont copie ci-jointe, le Grand Lyon vous commandait l'expédition d'un conteneur à Ouagadougou, Burkina Faso.

Votre facture nous est parvenue le 11 avril 2005 et nous vous l'avons payée début mai 2005.

Or vous avez très gravement manqué aux obligations commerciales et professionnelles liées à cette expédition, car vous n'avez pas transmis au maire de Ouagadougou les documents indispensables pour le dédouanement de ce conteneur, à savoir :

- l'original de la déclaration d'expédition du transitaire GEODIS dont copie ci-jointe
- l'original du Bill of Landing émis par Maersk Sealand dont copie ci-jointe

J'ai pu récupérer l'original du premier document vers le 15 juillet seulement. Je n'ai récupéré le second que ce 27 juillet, par l'entreprise de Mme Clément dont j'ai eu les coordonnées par GEODIS.

Depuis deux mois, le conteneur est sous douane à Ouagadougou et personne n'a rien pu faire pour le dédouaner en l'absence des documents qui étaient bloqués chez vous. J'ai multiplié appels téléphoniques, et fax. En pure perte. On m'a dit que vous étiez malade. Vous avez parfaitement le droit d'être malade, mais vous n'avez pas le droit de laisser les clients qui vous ont payé en grande difficulté, du fait que vous n'avez pas fait votre travail ! Il est impensable que vous n'ayez pas un minimum de personnel capable d'expédier les affaires courantes, lorsque vous êtes malade !

Je vous avais oralement demandé de bien vérifier que vous adressiez au maire de Ouagadougou tous les documents nécessaires. Vous m'aviez promis (juré) que tout irait bien au niveau de ces documents. Cela n'a pas été le cas.



Les conséquences sont proprement désastreuses :

- le maire de Ouagadougou doit payé une taxe de stockage sous douane de 150 € par jour.
- les micro-ordinateurs du conteneur n'ont pas pu être mis en place à l'université de Ouagadougou par les jeunes de l'Ecole catholique des Arts et métiers qui se sont rendus sur place exprès dans ce but,
- idem pour d'autres matériels fournis par le Grand Lyon et les ONG.

En définitive, j'aurai consacré des dizaines d'heures à tout tenter pour sortir de cette impasse. Parallèlement, je recevais de nombreux messages du maire de Ouagadougou exprimant son incompréhension.

Vous avez commis une grave faute commerciale envers le Grand Lyon et envers la ville de Ouagadougou.

J'estime que votre dossier est suffisamment lourd pour justifier une action auprès du Tribunal de Commerce.

Si vous voulez éviter cette procédure contentieuse, je vous propose de reverser au Grand Lyon une indemnité de 2 500 euros.

Nous ferons parvenir cette somme au maire de Ouagadougou pour lui rembourser les taxes de stockages qu'il a du payer par votre seule faute.

Veuillez me confirmer votre accord écrit sur le principe du reversement d'une indemnité de deux mille cinq cents euros (2 500 €) à la Communauté Urbaine de Lyon. Après quoi, je demanderai au service financier du Grand Lyon d'émettre un titre de recettes, que vous voudrez bien payer par retour.

Seuls les bons comptes font les bons amis. Vous avez commis une faute commerciale très lourde à notre égard. Ou bien vous acceptez la ristourne que je vous propose, ou c'est le tribunal.

Je vous souhaite un prompt rétablissement, et j'attends donc de vos nouvelles.

Salutations.

Henri VORON
Chargé de mission
Coopération décentralisée



Newsletters rédigées au fur et à mesure du séjour et envoyées à nos partenaires.

Jeudi 07 juillet :

Nous sommes bien arrivés à Ouagadougou! La température à l'arrivée était de 27 degrés à minuit (2h du mat en France)! Le voyage a cependant été assez (voir très) long : beaucoup de turbulences (Arnaud et Julien se sont bien accrochés pour leur baptême de l'air) et une escale à Alger de 6h dans la zone internationale. Nous n'avons donc pas pénétré en Algérie, sauf Eric qui est allé sous escorte récupérer quelques médicaments pour ses oreilles (fragiles...) suite à la dépressurisation. Enfin, nous sommes arrivés à Ouagadougou avec une heure de retard, mais l'accueil, par les étudiants, n'en a été que plus formidable !!!

Après chargement des bagages, Arnaud et Eric on fait un tour dans la ville en mobylette car la camionnette était pleine.

Nos premières impressions de la ville la nuit : Une très grande pauvreté (bidonvilles et taudis) mêlée à une joie de vivre et une ambiance très festive. Le contraste nous a vraiment surpris et le dépaysement a été vraiment total !

Concernant l'accueil, cela est vraiment très au delà de nos attentes! Nous avons des chambres de 4 lits pour deux personnes (par chambre), avec ventilateur au plafond, clef etc... Les douches et wc sont propres. Nous logeons de plus dans une sorte de grande résidence pour les personnes de l'université avec gardiens permettant une bonne sécurité.

Nous avons de plus été accueillis par deux français (Matthieu et Marlène) en stage à Ouaga depuis plusieurs mois qui nous ont beaucoup parlé de la vie ici et donné de nombreux conseils.

Aujourd'hui, nous avons pris le petit déjeuner en ville (thé bouillant + sandwich avec de l'omelette huilée à l'oignon au milieu). Jérémie a même trouvé de la viande sous forme de mouche dans son omelette et des têtes de chèvres coupées quelques heures avant (et les odeurs associées) trônaient devant l'entrée du maquis (restaurant). Personne n'est encore malade, espérons que nous nous habituerons bien! Mais avec l'Intetrix pris matin et soir cela devrait bien réduire les risques!

Après avoir réglé les divers problèmes administratifs (passage à l'ambassade (donc en territoire français !!)) et passage à la banque pour faire du change (nous sommes millionnaires en francs CFA !!! :)), nous avons dégustés notre premier vrai repas local (du riz sauce ragoût pour tout le monde sauf François qui a goûté aux brochettes et petits pois à la sauce (très très) épicée !! (c'est pas pour les « biiiiip ») !

En plein jour, notre vision de la circulation a vraiment changée !!! Des vélos, des motos à ne plus savoir qu'en faire et c'est de la conduite dans tous les sens au feeling local! Au niveau des animaux, le premier contact a été établi! Il y a de nombreux geckos et autres gros lézards partout mais ils sont totalement inoffensifs. Des vautours planent aussi dans le ciel, et dans les rues il y a partout chèvres (parfois embarquées à califourchon sur les mobylettes), ânes, poules et autres volailles.

Cet après-midi, nous avons eu notre premier contact avec Jean Kouliadiati, (président de l'IGEDD) qui nous a accueilli comme des rois avec champagne et autres bières locales ! Nous avons ainsi visité nos futures salles de travail ! Tout notre projet se présente sous le meilleur



jour possible mis à part le fait qu'un container se trouve encore à la douane mais cela n'est qu'une question de jours !

Ce soir nous allons finir notre installation et profiter pleinement d'un repos bien mérité !

Vendredi 08 juillet:

Repas de midi dans le maquis "La ligaze" : au menu, asticots à la sauce tomate!! Comment couper la faim à une équipe française (Arnaud a commencé son régime!!). Notre première tempête de sable : on était tranquillement en train de discuter dehors quand un grand nuage de sable rouge nous est tombé dessus : rafales de vent en pagaille, puis la pluie (salvatrice pour nous autres européens!!). Le soir, on a participé à une petite fête organisée par les étudiants pour clôturer l'année. Etaient présents : élèves (anciens et actuels), professeurs et direction. Après quelques discours, le service a commencé : Anne et Clémence se sont fait prier de bien vouloir aider les étudiantEs à servir les hommes... quelle bande de matchos : on voit bien que les mentalités n'ont pas évolué comme chez nous!! Au menu du repas : brochettes épicées et boulettes de viandes, poulet grillé, cacahuètes et beignets. On a fait le tour de la table pour se présenter un par un aux professeurs et aux anciens. Nous voulions aller faire un tour à un concert de musique traditionnelle, mais les étudiants nous ont demandé de rester pour ne pas contrarier l'assemblée...

Pour rentrer, les étudiants nous ont pris en mobylette : manque de bol, les militaires procédaient à une rafle, suite au vol d'une mobylette (une aiguille dans une botte de foin ;)). Donc on s'est fait arrêter avec contrôle de papiers pour les africains. On a pu voir l'omniprésence et la force de l'armée ici (aucun moyen de négociation devant leur air supérieur). Pendant ce temps, la mobylette d'Arnaud a crevé, et François a fait un périple à fond la caisse dans les pistes sombres pour éviter les flics et l'amende due à l'absence de feu arrière.

Ici, les gens se lèvent avec le soleil (entre 5h et 6h du mat'), font la sieste de 12h à 15h (c'est le début de la soirée) et se couchent très tard (on comprend mieux pourquoi les gens vivent au ralenti la journée!).

Samedi 09 juillet :

Réveil à 8h30 pour une petite douche qui s'est soldée par un semi échec pour Eric qui a attendu l'eau 1/4 d'heure avant de pouvoir se rincer! On a décidé de prendre tous les jours notre petit dej' à la cafet' de l'IDS : pain, beurre, lait concentré, chocolat en poudre, thé et café tous les matins!

Bain de foule dans le grand marché : à peine arrivés sur le parking, on a été sollicité pour nous guider. C'est dur d'être blanc ici! Les étudiants nous ont appris à négocier les prix, mais nous ne sommes pas toujours arrivés à nos fins: Anne a essuyé 2 échecs pour ses chaussures après deux tours du marché (ils l'ont prise pour un blanche ;)). Heureusement, Martin et Jérémie ont acheté un pagne pour se faire une chemise et un pantalon, Eric a négocié deux ceintures.

Après-midi lessive pour Anne, Clémence et Julien: on a commencé à 15h, petite coupure d'eau de 2h (bien entendu quand les vêtements étaient pleins de lessive...!). Le mot d'ordre de la journée : patience! Petit tour au cyber pour Anne et Julien : malheureusement, Julien n'a toujours pas réussi à voir ses mails! Anne et Clémence sont allées se promener seules dans notre quartier : on se sent vraiment en sécurité, on ne subi aucune sollicitation de nos voisins à part les signes de la main et les "Nassala Nassala" (blanc en Mooré, dialecte du Burkina) des



enfants.

Pour la soirée, on est allé avec Mathieu et Marlène au "Verdoyant", resto français rempli de blancs (mais où se cachent-ils toute la journée???). On s'entasse à 6 (plus un autre client et le chauffeur) dans un taxi croulant (ici les voitures ont une deuxième vie : jauge d'essence toujours à 0, compteurs HS).

Quel plaisir de manger une pizza ici! Mais la note était plus élevée que toutes les dépenses depuis qu'on est ici! De retour à l'IDS, Martin, Anne et Clémence ont participé à une fête catholique (chants et danse, on a même essayé!), pendant que François, Eric et Julien sont allés se frotter aux Africaines en dansant le "couper-décaler", la danse d'ici. Nous n'avions jamais vu la Ligaze bondée comme cela! Après quelques instants d'hésitation, la bière "flag" ou "castel" 66cl à 650 FCFA (soit 1euro) aidant, nous avons commencé à danser sous les regards amusés de l'ensemble du bar! Arnaud, quant à lui, sous l'oeil vigilant de Jérémie, tentait de digérer (dans sa chambre) tant bien que mal sa pizza "Gourmande". Il a attendu notre retour pour la vomir par dessus la rambarde du premier étage devant notre regard moqueur : le bruit a même fait sortir de leurs chambres les Africaines de l'étage qui ont aussi regardé le spectacle, le sourire aux lèvres... Belle démonstration de la fragilité du français en Afrique!! On a moins rigolé quand il a fallu camoufler son reste de pizza...;)

Dimanche 10 juillet :

Grass' mat' bien méritée pour les danseurs, écourtée pour certains par la pluie diluvienne qui est tombée pendant 2h. Brunch à la cafet' et départ pour l'hôtel « l'Indépendance » (3 étoiles!!) où la piscine nous attendait sous les palmiers pour la modique somme de 2000 FCFA par personne... On aurait presque pu se croire en France, à part les matelas qui sentaient le mois (peut-être des puces!!). Nous avons partagé une bonne glace avec Baptiste et Emilie qui sont en stage à Ouaga. C'était notre après-midi touriste! Pour dîner, on tente une excursion (K-Way et lampe torche) sous la pluie torrentielle au maquis en face de l'IDS. Le patron a essayé de nous rouler (on est blancs...), nous avons mangé des pâtes en sauce succulentes (on ferait pas mieux en France!). Le chef nous dit qu'il était cuisinier à l'aéroport d'Abidjan auparavant... on reviendra sûrement!!

Demain lever à 7h pour attaquer le boulot à l'IGEDD!...

Lundi 11 juillet :

On commence enfin à travailler à l'université... mais sans ordinateurs! Le container est bloqué à la douane car il manque la liste de colisage. Elle doit arriver mercredi... on prépare nos diverses formations : François et Eric présentent l'ordinateur ; Clémence et Jérémie expliquent les bases de Linux ; Martin et Anne forment à Openoffice ; Arnaud et François sensibilisent à Internet et à la sécurité informatique enfin Julien aura la (lourde) tâche de présenter les réseaux. La salle mise à notre disposition est aussi nettoyée et rangée..... une odeur y plane encore : c'est un ancien laboratoire de pesticides ! Les ventilateurs vont tourner à plein ! Repas du midi : restaurant de spécialités sénégalaises..... primé en décembre 2004 pour l'hygiène. Mais les notions de propretés sont décidément bien différentes des nôtres : nous avons mangé (du riz encore et toujours) assis sur des bancs dans un hangar. Par contre surprise du jour, la caissière de ce resto portait fièrement le maillot de son équipe préférée : le RC Strasbourg !!!! Pour le plus grand bonheur d'Eric (l'alsacien du groupe). La galère du jour: le retour à l'IDS (où on loge) : Anne et Martin voyagent dans un bus bondé : ils sont à la porte heureusement ouverte (attention les odeurs !). Le bus surchargé slalome entre voitures et



mobylettes à 80km/h, klaxonnant pour bien montrer qu'il est le plus fort. Les 6 autres connaissent des fortunes diverses : 4 d'entre eux prennent le taxi car ils ne peuvent pas monter dans le bus "overcrowded". Enfin Eric et Arnaud se font enfermer dans un bus dont le chauffeur d'une politesse à toute épreuve ne laisse pas les gens descendre à chaque arrêt, provoquant insultes et cris. Bilan de la journée : les premières diarrhées arrivent.....

Mardi 12 juillet (7 ans après la victoire en coupe du monde...)

Les formations prennent forme. Mais le fait du jour est le premier repas avec notre cuisinier : des spaghettis sauce tomate accompagnées d'une boulette de viande sont délicieuses et Arnaud retrouve l'appétit depuis ses mésaventures de la pizza gourmande. Eric a su négocier le prix (750 FCFA par personne avec boisson). Julien revit avec son ordinateur... le doux contact de la souris et du clavier commençait à lui manquer. On découvre TV5 Afrique avec la

retransmission en direct le tour de France. La psychose nous gagne le soir lorsque l'on apprend que Marlène (qui loge avec nous à l'IDS) a passé la nuit à l'hôpital à cause du palu. Elle prenait pourtant les mêmes précautions que nous. Le problème est que sa chambre est au rez de chaussée, proche de la laverie et du système d'évacuations des eaux usées : un milieu propice aux moustiques.

Le soir, petit metting dans la chambre des filles où Adama (délégué et trésorier des étudiants de l'IGEDD) nous rejoint en nous offrant des bananes pour notre repas. Les ordinateurs devraient arriver demain..... (suspens)

Mercredi 13 juillet :

La nuit est la plus chaude depuis notre arrivée... difficile de se reposer. Au programme de la journée : finir la préparation des formations. Réunion avec M. Koulidiati au sujet du container et aussi de la disposition des ordinateurs dans les salles. Les PC seront disponibles demain. Il se pose quelques questions sur les abréviations employées dans la liste de colisage :

Que veut dire "PQ" ????? Connaissant les coutumes locales "de la main gauche" (!), nous avons préféré prendre nos précautions afin d'éviter tout problème. Les ordi ont donc été calés dans les cartons par du papier toilette...

Le repas de midi est une déception lorsqu'on nous présente du poisson (loin de la mer, le poisson est rarement frais ou il est pêché dans des eaux plus que douteuses)..... qui sera rapidement remplacé par du foie de mouton, au plus grand plaisir de certains. Jérémie, n'ayant peur de rien tente quand même le poisson (avec succès apparemment). On part de bonne heure pour aller au village artisanal : on découvre les objets produits dans le pays et on commence à discuter les prix avec les marchands. Ils sont bien sûr exorbitants. Ils nous ont pris pour des blancs ! Le ciel se charge de nuages et d'éclairs, ce qui provoque un retour rapide au bercail. Fausse alerte pourtant. Bilan de la journée : toujours pas d'ordi !

Jeudi 14 juillet (Fête nationale)

La pluie nous surprend le matin, ce qui provoque un décalage de notre départ. On est obligé de faire un grand détour pour atteindre l'arrêt de bus. La route s'est transformée en rivière ! On arrive à l'université trempés et boueux. Dès qu'il pleut, c'est tout de suite le parcours du combattant ! On comprend du même coup l'utilité des canaux, généralement vides, qui sillonnent la ville.



On cherche M. Kouliadiati pour avoir des nouvelles des ordis mais en vain.... Ainsi la seule occupation de la matinée est la constitution de notre planning de sortie avec les étudiants. On décolle de l'IGEDD à 15h (pour 5 d'entre nous) afin de bien se préparer pour la soirée. Arnaud, Julien et Eric, qui devaient finaliser leurs formations, partent 15 min plus tard..... puis attendent le bus 45 min !!!!!

On prends le taxi pour aller à la résidence de l'ambassadeur, qui accueille lui-même (accompagné de sa femme) tous les participants de la fête, le tout accompagné par la fanfare nationale.

Révélation du jour : les réceptions de l'ambassadeur sont connues pour le bon goût du maître de maison, un bon goût qui sait charmer ses invités. On découvre que les africains ne savent pas servir l'apéritif : 2/3 de pastis pour 1/3 d'eau, des doses de martini doublées ou triplées! Après le discours de l'ambassadeur (sérieux donc ennuyeux), on se rue sur les petits fours en plaçant aux endroits stratégique (les concernés comprendront). On s'en met plein la panse aux frais du contribuable (merci à tous!). L'extase est atteinte lorsqu'on arrive le dessert : mini pâtisseries en tous genres. On se croirait presque à la garden party de l'Elysée. La réalité rattrape au galop Arnaud, Eric et Martin lorsqu'ils voient une femme mettre des tas de petits fours dans un sac plastique....(mais est-ce une spécificité africaine??) La soirée se poursuit sous un chapiteau où la musique nous rappelle nos meilleurs bords de 4ème. L'ambassadeur a vraiment bon goût mais on attend encore les Ferrero Rocher.

Le groupe se sépare : certains rentrent alors que les plus motivés vont dans une boîte : le Music-Hall. Le retour est mouvementé pour Jérémie qui tombe dans un caniveau (dans le noir) : un bel hématome mais rien de cassé. La nuit devient un calvaire lorsqu'un orage d'une rare intensité se déclenche vers 5h du mat', le plus gros jamais rencontré par bon nombre d'entre nous. Seul François n'a rien entendu.....(bizarre bizarre). On espère se mettre au boulot demain (après avoir récupéré de la soirée).

Vendredi 15 juillet :

Réveil difficile ... Un orage violent a décidé de devancer notre réveil. On attend que ça se calme pour aller à l'université. Arrivés à l'université, une "bonne" nouvelle nous attend : les ordinateurs n'arriveront pas avant mercredi minimum, grâce à l'incompétence d'un transporteur français, qui a envoyé les mauvais papiers pour dédouaner. Conséquence: formations décalées, et inactivité de l'équipe. En soirée, quatre d'entre nous sont allés acheter des pagens dans le marché d'à côté.

Samedi 16 juillet :

Aujourd'hui, nous disposons de la camionnette de l'IGEDD, ainsi que du chauffeur de Mr Kouliadiati pour nous promener dans Ouagadougou. Matinée artisanale. On commence par se rendre au centre artisanal, accompagné par Fernand et Habib, où on nous propose des statues, des djembés, et autres babioles pour touristes. Julien retrouve un "compatriote", un artisan qui était venu dans son village faire des ateliers africains dans une école.

En sortant du centre, on se fait harceler par des "artistes" qui insistent lourdement pour qu'on aille voir leurs boutiques. On saute dans la camionnette pour fuir, et l'on se rend aux vitrines du bronze, afin de dénicher de bonnes affaires artisanales. Après une bonne platée de pâtes,



les étudiants nous emmènent dans une forêt naturelle située en périphérie de la ville. Entrée payante, et interdiction de prendre des photos ...

François en profite pour dénicher toutes les petites bêtes qu'il peut rencontrer. Des vautours volent en groupe au dessus de la forêt, attendant que l'on s'évanouisse sous la chaleur humide environnante, pour déchiqueter notre bonne chaire française...

Les inondations provoquées par les pluies nous barrent le chemin. En levant la tête, nous nous apercevons de la présence d'une colonie de chauve-souris qui est en train de dormir accrochée la tête en bas aux plus hautes branches des arbres. Retour à l'IDS en camionnette, en chemin on peut apercevoir l'hôtel Sofitel de Ouaga (là où dort notre président lorsqu'il est de passage à Ouaga), ainsi que l'une des 4 retenues d'eau, qui sert à alimenter en eau potable la ville (bien polluée). Le soir, Habib et Fernand nous emmènent dans un maquis, où l'on peut discuter et écouter de la musique autour d'une bonne bière locale (Brakina, So-B-Bra, ...)

Dimanche 17 juillet :

Départ pour Bazoulé, un village au milieu de la brousse, où les habitants cohabitent avec des caïmans sacrés. Des étudiants nous accompagnent dans cette visite. Après une longue traversée de Ouagadougou (la polluée), nous pouvons enfin admirer (pour la première fois depuis notre arrivée) la campagne africaine. Le décor est vert, grâce aux bienfaits de la pluie, et rouge, couleur de la terre. La route empruntée est goudronnée, il s'agit de la nationale 1 qui relie la capitale à Bobo Dioulasso. A la sortie de la ville, un barrage/douane/péage, tenu par des militaires et des policiers, contrôle les véhiculent entrant et sortant de la ville. Nous croisons aussi sur notre route un panneau "contrôle de gendarmerie" ... effectivement, un gendarme était en train de faire la sieste sur une chaise sur le bas côté de la route, à côté d'une moto. Puis nous tournons à droite, sur une piste en terre, en direction du village. Arnaud remarque des panneaux de virages dangereux, alors que la route est droite ...

Entrée du village, prix à fournir: 1000FCFA pour les étrangers, 1000FCFA pour les poulets :) Les fonds récoltés servent à financer l'école du village. Nous achetons 2 poulets, et commençons la visite accompagnés de deux guides du village. Nous débutons par l'enclos des tortues (voir photos). Puis descendons dans un marécage à la rencontre d'un vieux caïman aveugle (mais ça nous l'apprendrons qu'après...). Le guide nous invite à le chevaucher, et à le toucher. A notre grande surprise, il ne mangea personne (même pas une des filles).

Après cette petite mise en bouche, nous approchons d'une autre bête qui faisait bronzette sur une petite plage au bord de la mare. Petit à petit, une dizaine de caïmans sont attirés sur la plage par les pioupiou des poulets que tenaient les guides dans leurs mains. L'utilité du poulet est un sport sadique. Il consiste à faire une démonstration de violence animale, pour amuser les touristes... Un poulet est attaché à une ficelle au bout d'un bâton, et est tendu au dessus d'un caïman. Celui ci observe, le poulet piaille, le poulet observe et dit : "ne me mange pas !!!", le caïman se lèche les babines, et se jette sur le poulet, alors que le guide relève le bâton, et finalement le caïman n'arrache que quelques plumes au poulet. Le poulet n'étant pas mort d'une crise cardiaque, il continue à faire pioupiou, devant le caïman qui se sent roulé, et qui ne se fera pas avoir deux fois... Effectivement, il arrive finalement, en un coup magistral de mâchoire, à attraper le pauvre volatile. Les oreilles des filles se réjouissent des petits bruits d'os broyés, et des derniers pioupiou qui retentissent de la gueule du caïman. Un autre caïman ayant également faim, a trouvé Julien plutôt appétissant, et commença à courir derrière lui.

Mais finalement renonce, malgré le sprint de Julien (ça lui apprendra à imiter le poulet près des caïmans). Pour finir, étant donné qu'il nous restait un poulet, le guide trouva amusant



de le jeter au milieu de la dizaine de caïman. Hélas, le poulet est malin, et partit en courant dans la direction opposée. Le poulet récupéré, la deuxième tentative lui fut fatale... Après avoir fait la remarque du manque de singe dans le secteur, Eric grimpa dans un arbre. Puis Julien trouva un âne, et décida de broyer ses bijoux de famille sur son dos. Fin de la visite, la boutique d'un artisan, où nous pouvons écouter les guides nous jouer des percussions. Pour nous remettre de toutes ces émotions, la petite pause Brakina s'imposa, et nous nous retrouvons avachis dans des fauteuils à l'ombre sous un arbre ...Puis vint l'heure du pique-nique ... François était allé faire les courses la veille dans un supermarché, et nous a rapporté des Pringles, du pâté, et ... un coulommier :) (Quel régal pour nous français). En rajoutant le saucisson que Julien avait mis dans sa valise, nous nous sommes fait plaisir !

Après une petite sieste, nous rentrons vers Ouaga la polluée ... En route, nous nous arrêtons dans une fabrique de briques, magnifique terrain de paint-ball, où nous regardons la brousse et la faune environnante.

Lundi 18 juillet :

Toujours pas d'ordinateurs, pas de courant, pas d'Internet ... journée blanche. Seul petit détail, Julien a décidé de rentrer un peu plus tard ...Ne le voyant pas arriver, nous nous inquiétons un peu, la nuit étant tombée depuis un petit moment...Puis nous le voyons enfin arriver, accompagné d'un étudiant de l'IGEDD. Il était parti 30min après nous, mais il n'a pas pu prendre de bus, et les taxis refusaient de le prendre ! Finalement il a croisé l'étudiant, qui proposa de le ramener en moto. Malheureusement, la moto a crevé ! Temps du trajet : 2heures!

Autre petit fait marquant, Anne, Clémence et Eric ont décidé de retourner aux vitrines du bronze en fin de journée, à pieds à partir de l'université. Ils se sont fait harceler par les gens sur tout le trajet... Pour être tranquille ici, il ne faut pas être blanc, ni se promener dans les quartiers "touristiques". Malgré tout, Eric en a profité pour faire des affaires avec les artisans.

Mardi 19 juillet :

Le container n'étant toujours pas à notre disposition, nous essayons de nous occuper comme nous pouvons : certains continuent à approfondir leurs formations faisables sans les ordinateurs (François et Eric en particulier avec "Architecture/Montage d'un ordinateur" qui se fait avec du vieux matériel récupéré sur place). Martin et Clémence sont partis en quête de draps au marché, ce qui leur a valu de beaux coups de soleil!

Le moral de l'équipe étant au plus bas, nous avons décidé de nous accorder un après-midi piscine à l'hôtel "Ricardo", sauf Julien qui devait finir de préparer sa formation. Après avoir fait les sardines dans le taxi (2 devant+chauffeur et 5 derrière), nous avons fait les poissons dans l'eau dans un hôtel très chaleureux ;)

Le retour fut épique : nous avons marché plus de 30 minutes au bord de la route avant de trouver enfin un taxi. Cette promenade nous a offert le paysage plutôt déplaisant de la pollution typique de Ouaga : les berges de l'étendue d'eau du barrage (qui après une filtration deviendrait être potable...) sont une poubelle géante où se côtoient plastiques, bouteilles et chaussures et où les enfants pêchent de quoi dîner... Pour parfaire ce tableau, nous avons découvert une des centrales thermiques de la ville, croulante et émettant un bruit assourdissant (comment tient elle encore debout???).



Mercredi 20 juillet :

Aujourd'hui débutent les formations : François et Eric vont assurer le Thème 1: "Architecture/Montage d'un ordinateur". Huit étudiants étaient présents et ont suivi assidûment les explications de nos deux profs en herbe, à part peut-être un élève plus ou moins endormi (par la clim a il dit ;) sur un coin de table...!

Ce fut pour François et Eric une première expérience en temps que professeur très enrichissante! Quel sentiment de joie de voir que d'autres personnes sont devant nous très intéressées, posent de nombreuses questions et ont leur visage qui s'illumine quand elles comprennent et arrivent à mettre en pratique!... Pour nous, cela représente en plus la satisfaction de voir que notre travail porte ses fruits (malgré l'absence de nos ordinateurs pour le moment) et permet ainsi à d'autres étudiants de progresser dans leur connaissance de l'informatique!

Pour les autres, rangement d'une salle de formation, et préparation du voyage à Bobo, avancé à ce week-end pour cause de chômage technique. Nous partons donc à 11 (nous 8, Fernand : un étudiant qui habite à Bobo et qui fait ses études à Ouaga et Baptiste et Emilie, nos compatriotes) pour 4 jours. Au programme : visite de Bobo, cascades, marre aux hippopotames et autres beautés du paysage.

Le soir, nous sommes allés déguster avec recueillement des frites dans un maquis : un petit plaisir qui vient rompre la monotonie du riz/pâtes/couscous sauce!!

Jeudi 21 juillet :

François et Eric devaient assurer leur formation, mais les étudiants étant arrivés avec une heure de retard, elle a été annulée de peur de ne pas pouvoir la terminer dans les temps. Vive les horaires africains!! Ces étudiants s'ajouteront donc aux autres prévus pour la même formation de la semaine prochaine (afin de former une bonne équipe). Eric et François en ont donc profité pour modifier quelques éléments de leur formation afin de l'améliorer encore en fonction de leur expérience de la veille. Derniers préparatifs pour le voyage de demain : ce voyage va faire du bien au moral des troupes car notre inactivité nous pèse.

De plus, nous avons su cet après midi que le papier que la douane attend pour ouvrir le container n'est toujours pas arrivé au Grand Lyon : moment de désespoir car nous ne pourrions pas récupérer notre matériel avant une semaine. C'est un coup dur!

Seule (très) bonne nouvelle de la journée : une salle équipée avec Linux nous est prêtée par l'université, ce qui nous permettrait de faire quand même un minimum de formations en attendant le container. Mardi prochain, nous allons donc continuer la formation thème 1 et commencer les autres.

Vendredi 22 juillet

Le départ est fixé vendredi matin à 8h. L'équipée folle est composée de Baptiste et Amélie, de Fernand (élève de l'IGEDD) et bien sûr de toute l'équipe. On prend place dans un bus prévu pour 17 africains dans lequel 13 européens seraient serrés comme des sardines! Le départ est étonnement à l'heure.



Rien de spécial jusqu'à Bobo hormis quelques arrêts inopportuns du chauffeur..... achat de karités, mangues et autres ou arrêt prière. A chaque entrée ou sortie de ville, on se fait arrêter par la douane, la police et la gendarmerie (successivement).....

Arrivés sur place après 340 km de car à fond la caisse sur des routes goudronnées en moyen état, on découvre la "place de la femme" avec une magnifique statue de femme en train de balayer, ce qui ne manqua pas de ravir les filles. On découvre une autre vision de la femme ce qui ne déplait pas à tout le monde :D. On trouve rapidement l'hôtel qui va nous accueillir : le "royal hôtel". On découvre des chambres moyennement propres agrémentées d'une agréable odeur de moisi. Lors de la réservation, il était clair qu'on pouvait négocier les prix..... mais comme d'habitude la réalité est différente : prix fixes et mauvaise foi sont encore de rigueur. En essayant de négocier, notre regard a été attiré par une fresque d'une femme aguichante disant à un vieillard (donc de 50 ans pour le pays) : "J'aime ça mais tu es vieux". L'autre répond : "Je suis vieux mais mon argent, lui, est jeune". Etrange On distingue aussi une publicité pour la marque "Prudence" dont nous tairons le produit associé.

On fait alors un tour dans Bobo en faisant confiance au chauffeur qui nous amène directement dans un centre de contrôle technique sans même nous prévenir. Il commence déjà à nous faire %*!?\$. Après cette escale, on se rend à la gare et la grande mosquée. Bobo est tout de même plus agréable que Ouaga car la végétation est plus abondante et les gens moins entassés que dans la capitale. On va ensuite se restaurer au "Bleu magique" ("le maquis des branchés") pour déguster une assiette de frites qui nous fait saliver depuis l'après-midi.

Résultats des courses : 10 assiettes commandées, 3 servies après 1h15 d'attente et 5 autres après plus de 2h. Petite précision : les 5 dernières ne sont pas cuites..... Après un petit coup de gueule d'Arnaud, le prix est descendu de plus de la moitié. On rentre frustré à l'hôtel. Nos craintes sont alors vérifiées par des "va-et-vient" incessants durant la nuit et aussi des lits grinçants. Anne en a même mal digéré sa mangue.

Samedi 23 juillet :

Confirmation le lendemain matin avec un petit tas de préservatifs "Prudence" au milieu de l'allée. C'était donc bien un hôtel de passe. Le prix était donc négociable..... en ne passant pas toute la nuit dans la chambre! On repart entiers pour Banfora et sa verdure. On retrouve le chauffeur (ayant dormi dans le bus après avoir fait 20km) qui roule à 60km/h sur une route digne d'une autoroute (c'est à dire sans trop de trous :D). Après son réveil à mi-chemin, il se met à rouler à une vitesse folle. La route est magnifique car entourée d'arbres en tout genre : baobabs, manguiers, papayers (malheureusement, on avait oublié de prendre nos fougères ;-), cannes à sucre ... Banfora est une bourgade charmante, pleine de verdure et de gens qui ne nous accostent pas, ce qui provoque en nous une vraie palingénésie. On va chercher le frère de Fernand qui travaille au trésor public local, et qui nous servira de guide pour les 2 jours. Pour nous restaurer, il nous conseille "le calypso", restau tenu par un français... la qualité est au rendez-vous. Arnaud revit même un instant lorsqu'il entend "London Calling" des Clash. Ensuite, direction les cascades de Banfora : vue magnifique sur la vallée et nature luxuriante. La chaleur nous incite à piquer une tête dans les baignoires naturelles creusées par l'érosion. Nouveau numéro du chauffeur : ne sachant pas nager il "plonge" dans la plus profonde en réalisant de magnifiques plats. Jérémie est obligé de faire le maître nageur. Le chauffeur tente aussi une cabriolette en descendant les marches nous permettant de retourner au bus....On se rend aussi au Dômes de Banfora, dômes de pierres naturels formés par des courants d'eau. On a une vue magnifique sur les champs de cannes à sucre (les seuls du Burkina). Direction le lac de Tengrela, connu pour sa colonie d'hippopotames. On se fait arrêter en chemin par un policier qui demande à



vérifier nos passeports..... c'est bizarre d'être un étranger. Arrivés à bon port, on fait un tour en pirogue : Julien et François sont obligés d'écoper pour éviter de tourner Titanic 2. On remarque les pachydermes en train de prendre un bain.... dont un petit avec sa mère. On ne s'approche pas trop afin de nous épargner de leur courroux. En effet ils sont connus pour leur caractère irritable. Le soir venu, on dort dans un campement (pas de passe) qui nous réserve une nuit dans une case, des toilettes réduites à un trou pestilentiel et une douche au seau. Ce fût une bonne expérience car on a dormi au calme, sans trop d'insectes. Pendant que certains jouaient au tarot, Julien et Martin nous faisaient découvrir leurs talents au balafon.

Dimanche 24 juillet :

Première constatation : le chauffeur a roulé 60km pendant la nuit et nous fait tous patienter..... On va voir les pics de Sindou, village distant de 40km effectués en 2h !!! La piste est très mauvaise, ce qui nous permet de vérifier la solidité de nos estomacs, sauf pour Amélie qui en profite pour faire une sieste. Les pics de Sindou ressemblent fortement aux dômes de Banfora, mais en un peu plus pointus. Nous sommes accompagnés par un guide très intéressant qui vit à Sindou et qui nous explique les traditions de son village et de sa tribu Sényofo. On retourne ensuite avec joie dans le bus pour rejoindre Banfora et son marché : profusion d'épices, prix plus bas et surtout personne qui vous tient la jambe!! Nouvelle blague du chauffeur : on reste 45 min au marché (à 10m d'une cabine) et il veut tout de même s'arrêter après le départ pour téléphoner! Martin sait pourtant trouver les arguments pour le faire revenir à la raison. On décide de tester un autre campement : le "Baobab". Les cases sont mieux décorées mais l'absence d'électricité est gênante. De plus, les lampes à pétrole semblent attirer tous les insectes de la région... L'absence de lumière nous permet d'observer une superbe nuit étoilée (incomparable même avec la plus sombre nuit en pleine campagne française). Nous remarquons de plus la grande ours qui se situe ici à ras l'horizon! Notre sommeil est cependant perturbé par la profusion de moustiques... qui, par magie, passent à travers la moustiquaire.

Lundi 25 juillet :

Nous sommes tous surpris par une forte pluie lors de notre départ du campement. Le chauffeur est un peu plus prudent que d'habitude.... s'est-il fait peur lors des 30 km parcourus pendant la nuit? Petite halte de 15 min à l'entrée de Bobo lors d'un contrôle de police, qui nous permet de subir notre second contrôle de papiers du week-end. Le policier est sympa et on peut plaisanter avec lui. Un dilemme vient se poser : quelle quantité de gasoil doit-on mettre pour arriver à sec à Ouaga? On décide de voir en chemin, ce qui provoque un léger stress chez certains membres et notamment chez Julien, qui ne tient plus en place. Le chauffeur nous donne son avis..... sans doute veut-il faire quelques kilomètres de plus en rentrant.... Il commence à utiliser certains arguments dignes de sa grandeur d'esprit, ce qui provoque un petit affrontement verbal avec Arnaud. On arrive enfin sans encombre à l'IDS. C'est avec une joie non dissimulée que l'on quitte le chauffeur. Pour finir la journée, Arnaud, Eric, Jérémie et Martin vont chercher leurs pantalons ou chemises chez le tailleur. Désormais on dirait de vrais touristes en Afrique !!!!

Mardi 26 juillet :

Nous constatons que nous avons le soutien de nombreuses personnes afin d'obtenir les ordinateurs. Les choses ont évolué durant notre week end. Nous avons reçu un mail ce matin de la part du Grand Lyon nous indiquant que le document manquant avait été trouvé et qu'il allait parvenir à notre contact demain. Il sera transmis immédiatement à Ouaga par



Chronopost. Nous aurions donc les ordinateurs en fin de semaine ou lundi. Nous vous remercions pour votre mobilisation.

Semaine de formation et week end à Ouaga

Nous continuons nos formations en mettant en place l'ensemble de celles-ci sur toute cette semaine.

Au programme :

- mardi : open office et montage/démontage
- mercredi : internet
- jeudi : linux et open office
- vendredi : internet et linux

Au lieu de narrer jour après jour, nous avons préféré donner les impressions de chacun sur les formations de cette semaine.

Formation thème 1: François & Eric

Le but de cette formation était de comprendre le fonctionnement d'un ordinateur et l'architecture générale d'une unité centrale (Bios, processeur, chipset,...). Cette formation se déroulait sur une journée avec une partie théorique d'environ 2h30. Ensuite, pour mettre en pratique le cours, nous leur faisons démonter une unité centrale, afin de identifier les différents composants (carte mère, processeur, cartes d'extension, etc...) puis remonter à l'identique l'unité centrale. Et enfin, de mettre en route l'ordinateur pour vérifier d'une part si le montage avait bien été fait et d'autre part pour avoir un aperçu du bios et du démarrage du système d'exploitation.

Nos impressions sur cette formation: En ce qui concerne la partie théorique, nous avons constaté qu'au début de la formation, les étudiants étaient assidus, ils suivaient avec attention notre formation. Mais au bout d'un certain temps (environ 1h), ils commençaient à avoir du mal à rester concentrés. Certains s'endormaient même devant nous, ce qui nous amusait... En fait, ils commençaient toujours par s'avachir sur leur siège, clignaient des paupières, et c'était le trou noir... Mais il faut aussi préciser que le cours théorique était assez poussé pour des personnes de niveau très variable. Donc il est assez difficile pour des étudiants, qui n'ont jamais touché un ordinateur de leur vie, d'assimiler toutes les connaissances que nous leur dispensons alors que certains venaient de DEA et posaient des questions.

Sinon, en ce qui concerne la partie pratique, cette dernière se passait toujours bien. C'est à ce moment que nous constatons qu'ils avaient retenu une bonne partie de la formation théorique. En plus, ce moment était toujours convivial, il y avait un réel échange des deux cotés.

Pour conclure, nous sommes réellement satisfaits d'avoir effectué cette formation, pour l'intérêt qu'elle a suscité chez les étudiants et les connaissances que nous avons pu leur apporter. Cela a de plus permis à beaucoup de s'intéresser à l'informatique et nombreux nous on dit qu'ils comptaient approfondir cela par d'autres moyens.



Formation thème 2 : Jérémie

Etant donné que les salles que nous installons auront comme système d'exploitation MandrakeLinux (nouvellement Mandriva), une petite formation Linux des étudiants s'imposait. Le but de cette formation était de comprendre le fonctionnement de Linux, et de pouvoir se débrouiller avec les commandes de bases, et d'avoir des notions d'administration. Cette formation se déroule sur deux jours, et était ouverte seulement aux gens ayant déjà touché un ordinateur (pour ne pas passer une demi journée à expliquer le fonctionnement de la souris). Peu d'étudiants étaient intéressés par cette formation, donc on a pu former des petits groupes conviviaux, afin d'apprendre dans la joie et la bonne humeur! Malgré la masse d'information apportée pendant cette session, les étudiants restaient attentifs et curieux (de vrais élèves comme on en trouve pas en France)

Pour les initiés, le plan du cours est :

- I. Généralités sur Linux (historique, architecture, ...)
- II. L'interface graphique et les consoles
- III. Navigation dans les dossiers, création et suppression de répertoires
- IV. Visualisation et modification de fichiers textes
- V. Copie, déplacement, et suppression de fichiers
- VI. Montage des périphérique & fstab
- VII. Gestion des utilisateurs et des groupes
- VIII. Gestion des permissions des fichiers et des répertoires
- IX. Gestion des processus
- X. Connection distante par ssh
- XI. Installation de Linux

Je n'ai pas la prétention de penser que tout le monde a tout retenu, mais ils possèdent désormais une base Linux, et sauront s'adapter par la suite avec un minimum de documentation. Je laisse sur un serveur de l'université des pages internet reprenant l'ensemble de la formation, avec des exemples.

A la fin de la session, les étudiants ont réaffirmé leur intérêt pour Linux et leur envie d'aller plus loin !

De plus, j'en ai profité pour convertir Moussa, et suis en train d'installer Linux sur son PC personnel.

Formation thème 3: Martin & Anne

Cette formation a pour objectif d'apprendre les bases du traitement de texte (OOWriter), du



tableur (OOocalcl) et de Impress (équivalent Power Point). Nous avons préparé un TP par logiciel. Notre première surprise a été de découvrir que les étudiants n'avaient, pour la majorité, jamais touché un ordinateur. Il a donc fallu revoir à la baisse nos objectifs. Cependant, même si la formation prend plus de temps que prévu, les élèves ont l'air content de pouvoir découvrir des logiciels de bureautique. Tout c'est bien passé également pour les formateurs, mais patience a été notre mot d'ordre pour cette semaine enrichissante.

Formation thème 4 : Internet : François et Arnaud

Cette formation se décompose en trois parties :

- présentation générale d'internet,
- la sécurité informatique,
- Pratique d'internet et des messageries.

La première formation se passe admirablement : élèves attentifs (pour la plupart) malgré les ordinateurs déjà allumés. Le timing est respecté jusqu'à la partie pratique. Alors que ceux ayant déjà pratiqué foncent vers leur courrier ou autres sites thématiques, les débutants sont totalement déboussolés. Le calvaire est réel lorsque nous leur demandons de créer leur adresse mail sur le site yahoo.fr. La sanction est immédiate : plus de 2h pour créer 5 adresses mail. Nous devons donc revoir le planning de notre soirée désormais bien avancée et aussi supprimer quelques sujets un peu complexes afin de finir dans les temps. Feront frais de ce retard la notion de FTP et la présentation des messageries instantanées et des messageries en général.

La seconde formation est plus houleuse. Les mêmes élèves reviennent juste pour naviguer sur le net et 5 min après le début de la formation, juste 2 personnes écoutent (on se serait cru en cours d'autom :-). Des dispositions sont alors immédiatement prises : cours bâclé et réponses plutôt "abruptes" aux questions posées. Les ordinateurs seront sans doute éteints lors de la prochaine formation... à moins qu'une pluie salvatrice ne vienne couper internet..... Comme quoi les élèves inattentifs ne sont pas que français...

Les élèves nous font part de leur remarques : parties théoriques un peu lourdes.... sans doute notre vision de la formation et la leur sont quelque peu différentes. Certains ont du se croire dans un cyber-café...

Jeudi 28 juillet :

En début d'après midi, nous avons eu la visite de deux personnes de MAE, un de nos sponsors financiers. Nous leur avons fait part des actions que nous avons menées jusqu'à maintenant, de nos déboires pour le conteneur et nous leur avons fait visiter la future salle libre service. Elles sont également allées faire un tour aux formations. Elles paraissaient plutôt satisfaites de notre travail.

Le soir, nous sommes allés dîner avec Baptiste et Amélie au "Cyber frites", un fast food un peu gras où nous avons "dégusté" des hamburgers frites : ça change du riz sauce!! Mais nos estomacs (pas tous), habitués à manger moins gras ont eu du mal à digérer!! Ensuite, soirée photo de Bobo chez Baptiste et Amélie qui habitent un appartement plutôt bien pour le Burkina.



Vendredi 29 juillet :

Aujourd'hui, les papiers de connaissance du conteneur sont enfin arrivés à la douane. La procédure de dédouanement peut donc commencer. On espère avoir les ordis mercredi ou jeudi prochain...

Après les formations, nous avons organisé un débat avec les étudiants africains. Les thèmes proposés étaient : mode de vie en France/Burkina, vie étudiante en France/Burkina, relations hommes/femmes, place de la femme en Afrique.

Nous avons commencé à débattre sur la vie étudiante, mais rapidement le débat a dévié sur les relations hommes/femmes. Nous avons regretté qu'il n'y ai pas d'étudiantes pour nous donner leur point de vue. Tous les Burkinabés étaient d'accord : la femme est inférieure à l'homme!!! Ce qui n'a pas manqué de faire réagir Anne et Clémence qui ne partageaient pas tellement cette opinion!

A travers cette discussion, nous nous rendons compte des grosses différences entre nos deux cultures : la polygamie (pour les hommes bien entendu!), le "droit" de battre sa femme si elle s'est mal comportée, l'inexistence de marque d'affection dans un couple en public, l'amour existe-t-il vraiment ici? Jusqu'à présent, les familles se mettaient d'accord pour marier leurs enfants, ce qui unissait les familles par un lien très fort et qui engageait leur honneur. Il n'y avait donc pas de refus possible pour les enfants car ce serait le déshonneur pour leur famille. Ce qui n'est pas sans rappeler nos coutumes d'il y a un siècle!

Cependant, on note une évolution des mœurs : les étudiants ne veulent pas que leur famille leur impose une femme, certains refusent la polygamie, et ils espèrent aimer la femme qu'ils choisiront (mais l'homme reste quand même supérieur...).

Samedi 30 juillet :

Journée shopping : razzia au village artisanal et chez les Maliens. Après une courte grass'mat, nous avons pillé le village artisanal, tel un essaim de criquets pèlerins. Nous avons rempli nos sacs de souvenirs de toute sorte (objets en cuir des Touaregs, bijoux des Nigériens, statues de bois, djembés et bibelots en fils de fer des Burkinabés). Déjeuner de pâtes à notre maquis fétiche, le 5/5.

Vers trois heures, nous nous sommes rendus chez les Maliens : ce sont des artistes du batik, tissu peint de façon artisanale représentant des scènes de la vie quotidienne en Afrique. Résultat des courses : tout le monde est reparti avec au moins un batik, et beaucoup pour certains. Retour au "Cyber frites" avec Mathieu et Marlène pour se "ré-européaniser" un peu : même menu, même sanction pour l'estomac (enfin pour certains estomacs)!! Arnaud, Jérémie, Eric, François et Mathieu sont restés en ville pour aller boire un coup dans un maquis.

Dimanche 31 juillet :

Martin, Julien, Anne, Eric et Clémence se sont levés plus tôt que les autres pour aller faire un tour de Ouaga en camionnette. On est allé à "Ouaga 2000", le nouveau quartier aseptisé : les maisons et jardins magnifiques des ambassadeurs et autres organisations internationales, les prochains bâtiments des administrations et même une mini tour Eiffel sur une avenue large comme les Champs Elysées!



On a continué par la visite de la cathédrale de Ouaga : c'est un édifice de type européen, rien à voir avec le style d'ici. Elle a été construite par un évêque français dans les années 30, mais elle n'a jamais été achevée. Julien s'est fait interpellé par des pseudo gardes qui voulaient le faire payer (cher!) pour la photo qu'il venait de prendre... après moultes négociations, il les a envoyé paître (pour rester poli!).

Après-midi piscine pour les garçons ainsi que Mathieu et Marlène, détente en ville pour Anne et Clémence. La piscine équipée d'un plongeoir était presque vide après leur départ... Les garçons auront le plaisir de découvrir (ou redécouvrir) le fait d'être un homme blanc au milieu de la population noire. En effet, une jeune demoiselle a fait valoir ses meilleurs atouts afin de perturber le flegme "britannique" de nos neo-africains. La pauvre n'a pas du se rendre compte que son maillot de bain ne résistait pas à ses plongeurs à répétition. Deuxième épisode caniveau pour le groupe : Julien a trouvé le moyen de tomber dans un caniveau (dans un endroit éclairé) lors d'un grand moment d'inattention (il devait penser à son ordinateur...).

Programme des formations cette semaine :

- lundi : openoffice
- mardi : openoffice et linux
- mercredi : openoffice et internet
- jeudi : internet et réseaux
- vendredi : réseaux

Les impressions de Julien et Clémence sur leurs formations de cette semaine :

Formation 3 : open office, impressions de Clémence

Au départ, je devais assurer la formation sur Linux avec Jérémie. Mais le nombre de participants se limitant à 5, Jérémie pouvait dispenser cette formation seul. Je suis donc aller prêter main forte à Anne et Martin pour les 3 jours de formation d'Open office. C'est intéressant de se trouver de l'autre côté d'une formation, c'est-à-dire en formateur, mais il faut de la patience! Les élèves sont en général très motivés et avides d'apprendre, mais il faut leur répéter plusieurs fois la même chose pour qu'ils l'intègrent. On a une certaine satisfaction en fin de formation quand certains valident l'évaluation : on se sent utile à quelque chose, on est arrivé à leur transmettre un peu de notre savoir. Ca a donc été une expérience très positive pour ma part.

Formation 5 : initiation aux réseaux informatiques, par Julien

Je devais assurer cette formation sur deux jours complets, et la première journée fut consacrée à l'étude théorique ; je tiens à signaler à Christophe Mathieu que son cours, même épuré et simplifié, est bien assez dense pour des étudiants néophytes ! Les impressions étaient mitigées, je soupçonne un grand nombre d'étudiants d'avoir entendu qu'un mot sur deux...



Le lendemain, programme radicalement différent : travaux pratiques ! Pour les connaisseurs : 4 machines, 4 adresses IP, quel masque choisir pour avoir deux sous réseaux de deux machines chacun. Au bout de 4 heures, la plupart des étudiants étaient content d'avoir pu résoudre le problème ! Bilan de l'expérience : favorisons la pratique face à la théorie.

Lundi 1 août :

Pour fêter l'anniversaire de Marlène, nous sommes allé dîner dans un restaurant français : les Bougainvilliers. Nous sommes chaleureusement accueillis par le maître de maison, un Français résidant au Burkina depuis 7 ans. On se serait cru de retour en France : les filles servies en premier, des "s'il vous plaît" "merci" à tout va, et même du papier toilette aux WC!! Pour nous ouvrir l'appétit, un apéro de pizza et de kirs ou jus de mangue maison. Par la suite, tout le monde s'est régalé avec son plat de viande (fondante) ou de poisson. Ce repas s'est soldé par une forêt noire en guise de gâteau d'anniversaire : Marlène a perdu son souffle devant les 22 bougies magiques!

Nos estomac s'étant mis au rythme burkinabé (on mange moins et moins riche qu'en France), certains ont passé une bien mauvaise nuit! Pour finir la soirée, Mathieu, Marlène, Eric, Arnaud, Julien et François sont sortis dans un maquis. Les autres se sont couchés afin d'être en forme pour leur journée de formation du lendemain.

Mardi 2 août :

Première nouvelle du matin : nous avons reçu un mail nous informant que la procédure de déblocage du conteneur avait commencée, et que nous devrions avoir les ordis jeudi. En rentrant à l'IDS le soir, on apprend que Marlène s'est fait voler son téléphone portable pendant qu'elle faisait sa lessive. François et Mathieu sont partis à la recherche du voleur en mobylette : ils ont eu la peur de leur vie en constatant qu'il était armé... Marlène ira donc porter plainte au commissariat le lendemain. Les gardiens de l'IDS se sont fait remonter les bretelles : ils font vraiment rentrer n'importe qui, sous prétexte que les gens disent nous connaître (on est connu comme le loup blanc dans le quartier!), ils ont le droit d'entrer.

Mercredi 3 août :

Mauvaise nouvelle de la journée : Internet nous a lâché..... On peut dire adieu à la formation Internet (seule la partie théorique a été dispensée le matin). Le problème ne semble pas être technique, il paraîtrait que l'université n'a pas anticipé le paiement au fournisseur pendant les vacances. On peut donc imaginer qu'on n'aura plus Internet jusqu'à notre départ!!

Nous nous réjouissons de manger à midi les légumes que nous avons commandés au cuisinier la veille. Manque de bol : au menu riz sauce!! Avec toute la bonne volonté du monde, ça reste franchement dégueulasse! Tout le monde a tiré la tête en retenant des hauts-le-cœur.... Cette fois c'est décidé, fini le riz : on en informe le cuisinier qu'il nous fasse tout sauf du riz!

Après le déjeuner, Julien et Anne sont allés au Centre Numérique de la Francophonie où ils ont rencontré un Français, Mathieu (encore un!), travaillant depuis deux ans à Ouaga. Il se trouve qu'il a administré un réseau qui a la même configuration que celui que nous allons



installer à l'IGEDD. Il propose donc son aide à Julien. Nous profitons également de leur connexion (512 Ko!!!), qui leur coûte la bagatelle de 800 000 FCFA par mois (soit 1220 euros)!

Le soir, nous avons participé à une représentation de danses folkloriques africaines, prévue pour les filles de l'IDS. Le groupe se composait de 3 joueurs de djembés, 2 de balafons, un de "guitare africaine" et d'un danseur. Nous avons ainsi découvert les danses traditionnelles d'Afrique. Ses rythmes entraînants incitèrent l'assemblée à danser, les Blancs comme les Noirs.

Jeudi 4 août :

Ce matin, coup de fil de la mairie : ne voulant pas payer les frais de gardiennage des 75 jours où le conteneur est resté bloqué par la faute du transporteur français (à 75 000 FCFA par jour, on peut comprendre!!), une procédure d'exonération a été lancée, retardant la sortie du matériel... On a l'impression que la malchance nous poursuit!! On commence à fortement douter de voir les ordis arriver avant notre départ. Dans la matinée, alors que le moral des troupes est au plus bas, Adama Zerbo, employé à la mairie et correspondant de monsieur Voron du Grand Lyon, nous assure que nous aurons tout de même nos ordis mardi au plus tard : ça nous laisserait 2 jours pour tout installer!! Nous faisons alors un programme serré des actions à entreprendre avant de partir et celles à déléguer après notre départ. Monsieur Voron a de bonnes raisons de penser que le transporteur n'est pas vraiment convalescent, à part si l'on considère la prison comme un hôpital.... En effet, celui ci doit déjà 7500 euros à une autre entreprise française auxquels viennent s'ajouter les 2500 euros de ristourne que le Grand Lyon exige afin de payer les frais de gardiennage de la mairie de Ouaga.

La journée s'est terminée par un débat avec les étudiants (dont un seul de l'IGEDD...). Le sujet était "les logiciels libres", mais très vite les échanges ont dévié sur les droits d'accès à la salle libre service que nous allons installer pour l'IGEDD. La suite n'a été qu'un débat stérile, les futures personnes gérant la salle n'étant pas présentes. Nous avons cru comprendre qu'ils voulaient qu'on intercède auprès de Monsieur Koulidiati pour ouvrir la salle à tous les étudiants (chose qui ne nous regarde pas!). Nous avons pris conscience des problèmes rencontrés par les étudiants pour accéder aux salles informatiques de l'université de par la lourdeur hiérarchique.

Vendredi 5 août :

Journée nationale burkinabè : jour férié dans tous le pays. Les étudiants de l'université sont cependant conviés à la dernière journée de formation, consacrée aux réseaux comme la veille. Pas de nouvelles du conteneur aujourd'hui, la mairie et les douanes sont fermés.

Samedi 6 août :

Dernier week-end sur Ouagadougou. François voulait partir à Nazinga, une réserve naturelle située au Sud du Burkina Faso. Il part donc en compagnie de Baptiste et Amélie, deux compatriotes français en stage et leur chauffeur. Le samedi est consacré à la route jusqu'à Nazinga, puis le réveil est matinal pour observer toute sortes d'animaux : antilopes, serpents, éléphants et phacochères. Il en revient le lendemain les yeux pleins de souvenirs... Le reste de l'équipe décide de passer son samedi après-midi dans l'eau apaisante de la piscine



de l'hôtel Ricardo, suivi par un dernier restaurant aux 'Bougainvilliers' incluant la baignade après le délicieux repas.

Dimanche 7 août :

Journée passive pour la majorité de l'équipe. On se repose en espérant se fatiguer lors de l'arrivée prochaine du conteneur.

Lundi 8 août :

Coup de téléphone de la mairie dès 9h, le conteneur sera ouvert ce après midi dans la cour de la mairie. Soulagement pour toute l'équipe, ce sont les meilleures nouvelles que nous avons eues depuis longtemps ! Nous en profitons pour peaufiner les derniers détails avant l'arrivée des ordis : trous dans les murs pour passer les câbles, pose des dernières prises électriques... Nouveau coup de téléphone après le déjeuner, vers 15h : la mairie nous annonce qu'un intermédiaire n'a pas été payé par le transporteur français, et que celui-ci fait bloquer le conteneur en douane tant qu'il ne sera pas payé. Coup de tonnerre dans l'équipe : le moral retombe au plus bas après l'euphorie du matin. Malheureusement, il nous faut rapidement préparer l'inauguration de la salle, échéance prévue de longue date. Les étudiants ayant suivi les formations ainsi que les officiels de l'université y sont conviés. La presse et la télévision burkinabè sont également invitées à cette cérémonie. En présence du directeur adjoint de l'UFR/SEA, du directeur adjoint de l'IGEDD, du directeur adjoint de l'université, nous avons expliqué notre projet et les difficultés que nous avons rencontrées. Ensuite, nous remettons aux étudiants des attestations correspondant aux formations suivies. La cérémonie se termine autour d'un verre, conformément aux traditions burkinabè ! Nous finissons notre journée en comité restreint, en compagnie des nos compatriotes habitants à l'IDS (Matthieu et Marlène) ainsi que d'un autre Matthieu, administrateur du centre numérique francophone (unité faisant partie de l'AUF - l'Agence Universitaire de la Francophonie). Cette personne pourra exercer un appui temporaire dans le cas de l'installation de la salle par le personnel de l'IGEDD.

Mardi 9 août :

Après les désillusions de la veille, l'équipe n'a plus aucun espoir de voir arriver le conteneur avant le départ, mercredi soir. De plus, le temps semble aussi être contre nous avec une pluie matinale nous bloquant jusqu'à 10h à l'IDS. On en profite pour régler les derniers détails avant notre départ. Le soir, averti de notre probable passage sur la RTB, la télévision officielle du Burkina Faso, on se pose devant une télévision pour le journal de 20h. Après quelques nouvelles assez positives, vient un reportage sur une association française venant apporter matériel et formations aux étudiants burkinabè ! Malgré la déception de ne pas voir nos ordinateurs, nous avons le plaisir de voir que notre passage ici ne sera pas passé inaperçu.

Mercredi 10 août :

Dernier jour sur la terre du soleil.... La matinée est consacrée au rangement des chambres, et à la préparation des valises. Nos compatriotes français, Matthieu et Marlène, qui habitent le même bâtiment que nous sont découragés à l'idée de nous voir partir : il leur reste un mois de stage dans des conditions pas toujours faciles. Le stagiaire est très mal considéré, et la politesse n'est pas une habitude très courante. Ils ont appréciés pendant un mois notre présence au sein du bâtiment et notre départ va changer les habitudes prises ensembles. On en profite pour échanger nos adresses, et on prend également en charge quelques kilos de bagages : Air Algérie nous permet de transporter 40kg par personne, ce qui représente le double des compagnies traditionnelles ! En soirée, on se réunit tous autour de succulentes



brochettes, servies dans notre maquis favoris, l'Afrique Soir. Les étudiants de l'IGEDD, les compatriotes, et toute l'équipe prennent leur dernier repas commun avant le départ pour l'aéroport. Toute la troupe embarque dans la camionnette (13 personnes + quelques centaines de kilos de bagages...) pour un court trajet sous la pluie, avant les adieux finaux et l'attente du décollage.

Jeudi 11 août

Le vol en 737 décolle vers 00h15 direction Bamacco pour une escale, puis Alger où l'on attend pendant presque 3h la correspondance vers Lyon. Un 767 nous emmène alors, avec 30 minutes de retard vers notre destination finale. Là, le choc est brutal. Deux civilisations se rencontrent en l'espace de deux jours, on a du mal à se rattacher à la réalité française. Tout paraît aseptisé, rangé, propre... Les retrouvailles avec la famille nous rappellent qu'on est enfin revenu sur l'autre monde.

A tout ceux qui nous ont soutenu, aidé, consolé pendant notre projet, nous tenons à leur dire MERCI. Je pense entre autre à Michel CLERC, notre premier contact en mai 2004, la mairie de Lyon, nos sponsors, les partenaires locaux et bien sûr nos lecteurs qui nous ont soutenu par des messages d'amitiés pendant ces 5 semaines...